

TRUANT, Gueux, Mendiant, Vagabond, Ecornifleur, pl. Truantet.  
 fémin. Truantes, pl. Truantes, et. Truandi, Gueuses, Mendies, Ecornifles.  
 D'autres veulent que Truant signifie Triste, affligé, Misérable Davies  
 écrit Truan, Miser, Arumnosus. Truenyn, Misellus. Truanu & Truanhu,  
 Misereri, Miserescere. Tout cela, et le franc. Truant, Sont Gaulois, Et  
 fait de Tru, que Davies explique ainsi: Tru Dicunt Antiqui pro Truan:  
 Et habet Gwalch Truaf pro Truanaf. c'est le Superlatif de Tru je trouve  
 en la Destruct. de Jerus. Truayg, pour hommage ou Soumission: Truage,  
 qui est ce Truayg, en vieux franc. étoit un Tribut. Voyez Truez ci-dessous:  
 Et remarquer que Truant, et même Truan, ont bien l'air franc. peut-être  
 qu'ils ont passé par notre langue, pour retourner chez eux: car Truant  
 est celui qui True, qui mène une vie misérable: faites attention à Truaf,  
 que Davies cite de Gwalch, lequel Truaf suppose le primitif Tru,  
 qui étoit chez les anciens ce que les modernes ont dit Truan. Les  
 Vennetais disent Truec, ou Truhec, Gueux, Malotru, Gredin: Cela prouve  
 que Tru, dont Truec est le possessif, a été en usage pour Misère.)  
 R. Le P. N. n'a employé Truant ni en franc. ni en Bret. de P. G. met  
 pour le franc. Truand, qui ne mendie que parcequ'il est fainéant,  
 Et l'écrit de même pour le Bret. Truand, pl. Truanded. Sur Gueux,  
 mendiant fripon & voleur, il varie un peu son orthographe, écrivant  
 Truandt, pl. Truandted. Pour le fémin. Truande, Gueuse, Truandes, pl.  
 Truanded. Truander, Mendies par libertinage, & pure fainéantise,  
 Truandis Prétérit & Participe Truandet. il emploie le même verbe Sur  
 Gueuser; Et Sur Gueuserie, il met Truanderer. je n'ai pas besoin  
 d'avertir que les Définitions du P. G. ne sont pas toujours exactes. Et  
 que les Distinctions qu'il fait relativement au Sens des mots et à l'application  
 qu'on en doit faire, sont souvent des plus frivoles. c'est ce que j'ai eu  
 occasion de remarquer plus d'une fois; Et cela n'est pas étonnant; car  
 il est difficile de se faire une idée juste de la valeur des mots dérivés,

744

quand on ne connoît pas leurs primitifs. or il ne paroît pas que  
 de S. G. ait connu Fru, Racine de Fruan ou Fruant, Fruer, Fruger, &c.  
 je conviens à la vérité que Fru n'est plus en usage, mais cela même  
 prouve qu'il faut l'examiner dans ses rapports avec tous les mots  
 qui lui ressemblent, et surtout avec ses dérivés, afin de s'assurer  
 de sa véritable signification. Ma tâche à cet égard sera d'autant  
 plus aisée que D. B. s'est déjà livré à cet examen, et qu'il ne s'agit  
 plus que d'adopter ce qu'il a dit de raisonnable sur ce sujet, sauf à  
 rejeter les erreurs dans lesquelles il a pu être entraîné par de  
 mauvais guides et par ses propres préjugés. je prends donc pour  
 point de départ ce qu'il établit dans la dernière phrase de l'article Fruant,  
 où il soutient que des Vendétois disent Fruer, ou Fruer, Gueux, malotru,  
 Gredin. Cela prouve (ajoute-t-il avec raison) que Fru, dont Fruer est le  
 possessif, a été en usage pour Misère: j'adhère à cette conclusion,  
 parceque la conséquence est juste, incontestable, conforme aux  
 principes, ainsi qu'au génie de notre langue, dont tous les possessifs  
 sont formés du nom de la chose qu'on possède, auquel on joint la  
 terminaison générale en Ec ou Eg, et dans quelques dialectes en og.  
 Tels sont Barwec, Barbu, de Barw, Barbe; Cornec, Cornu, de Corn,  
 Corne; Dourec, Aqueux, qui contient beaucoup d'eau, de Dour, Eau;  
 Eouennec, Ecumeux, d'Conen, Ecume; forchec, fourchu, de forch, fourche;  
 Galloudec, Ruissant, de Galloud, Ruissances, &c. &c. il est donc  
 permis de conclure par analogie que Fruer, Misérable, qui a de  
 la misère, est le possessif de Fru, que ce Fru, qui est la chose  
 possédée est un substantif qui signifie misère; et de là découlent  
 naturellement tous les dérivés qui nous sont mieux connus, et qui  
 nous aideront, en tant que besoin, à éclaircir et à confirmer ce  
 premier point, c'est la pierre fondamentale de toutes les constructions  
 qu'on a jugé à propos d'ajouter au plan primordial. c'est donc de Fru,  
 Misère, infortune, Calamité, En Lat. Miseria, Arumna, Calamitas,

qu'on a fait *Truach*, Amas de misères, *Arumnarum Congeries*, que le pauvre peuple applique spécialement au fardeau des impositions de toute espèce dont il est accablé. De là le nom de *Truacher*, donné au Receveur des impositions, et qui suppose le verbe *Truachi*, Accabler de misère ou de subsides, ce qui est tout un aux yeux de ces malheureux. Voyez mes Remarques particulières sur *Truach*, que j'ai inséré ci-dessus, et Souvenez-vous que les anciens François avoient aussi adopté ce *Truach*, qu'ils prononçoient *Truage*, pour désigner un Tribut. c'est évidemment du même *Tru* que vient *Truant*, Misérable, que *Davies* écrit *Truan*, et qu'il interprète fort bien par *Miser*, *Arumnosus*, mais je doute fort de son exactitude, lorsqu'il traduit le verbe *Truanu* ou *Truanhu*, par *Misereri* et *Miserescere*, qui signifient avoir pitié, être touché de la misère d'autrui, au lieu que le verbe dérive de *Truan*, soit *Truanu* ou *Truanhu*, qui répond à notre *Truandi* ou *Truanti*, doit signifier, comme celui-ci, faire le misérable, agir en misérable, mener une vie misérable, ou *Traines misère*, comme on le dit vulgairement en François. Ce que *Davies* ajoute pour autoriser du témoignage d'un autre écrivain de Sa nation, nommé *Gwalch*, me paroit fort entortillé; et les réflexions mal-digérées que *D. P.* fait là-dessus, bien loin d'éclaircir la matière me paroissent au contraire très-propres à l'embrouiller. En effet après avoir positivement reconnu que tous les mots Bretons et Gallois qu'il avoit cités, ainsi que le François *Truant*, étoient Gaulois, il trouve que *Truant*, et même *Truan* ont bien l'air François, peut-être, dit-il, qu'ils ont passé par notre langue pour retourner chez eux. Pour moi je trouve ses contradictions fort étranges, sans trouver ses raisonnements plus clairs; ainsi sans m'arrêter davantage au surplus de ce qu'il débite ici, je passe à son article *Truer*, pour me ressaisir de ce qu'il y dit encore de *Truant* et de *Truan*, qui sont l'objet du présent article: il suppose là que *Truant* est un composé de *Tru*, et de *Gant*, comme *Truan* l'est du

746.

même Tru, & De Gan, pour Gant, & pour Ganet. D'où il conclut que ce composé marque un homme né misérable. Cette Etymologie n'est pas inepte, mais ce qu'il ajoute, pour changer l'orthographe de ce mot, est au moins inutile: toute fois il est bon de remarquer que d'après cette analyse, qu'il auroit dû placer dans l'article même qu'il avoit consacré à Truant, il prouve d'une manière péremptoire que ce mot ne sauroit être franc: d'origine, puisque les parties dont il se compose ne sont pas françaises; Et que sa terminaison, quoique semblable à celle des participes actifs de la langue française, n'est pas particulière à cette dernière langue, puisque nous trouvons dans la nôtre plusieurs mots qui se terminent aussi de même, tels qu'Abrant, Archant, Cant, Dant, Ehwant, &c: ainsi malgré l'air franc: qu'il trouvoit à Truant, et même à Truan, il se voit forcé à chanter la Palinodie, et à détruire de ses propres mains l'échaffaudage qu'il avoit construit en l'air, sans lui donner d'autre support. Admettant donc comme vraisemblable l'Etymologie qu'il nous offre de Truan & de Truant composés de Tru, Misère, & de Gan, Naissance, Enfancement, ou de Gant pour Ganet, Né, Enfanté, ce mot doit signifier Enfancement de Misère; Enfanté ou Né dans la Misère. La Disparition du G, n'est point un obstacle ici, puisque cette Lettre se perd souvent en composition: ces Explications une fois admises, il en résulte que Truan ou Truant, qui est le même en différents Dialectes, signifie proprement Né dans la misère; & par conséquent infortuné, Malheureux, Misérable, & Pauvre. Ce n'est pas tout; comme les personnes qui sont nées dans cette triste condition, sont ordinairement privées d'Education et des moyens nécessaires pour se vêtir et se nourrir. Elles sont, pour la plus part, fort grossières, fort malpropres, couvertes de lambeaux, réduites à courir çà et là pour chercher le couvert et la Subsistance. De là vient qu'on a étendu la qualification de Truant à tout pauvre mendiant.

Errant, Vagabond, Gueux, Parasite, Ecornifleur; à tout homme poulleux, ou rempli de vermine, Malotru, couvert de guenilles. Sans Domicile certain, Sans feu ni lieu, comme on le dit ordinairement. De là le féminin Truantes, Gueuse, Ecornifleuse, &c. Le verbe Truanti ou Truandi, Mendier, Gueuser, Ecornifler, &c. De là Truantarer ou Truandarer, Gueuseria, Mendicite, Profession de ceux qui menent un tel genre de vie: on a déjà Remarqué que les franç. avoient autrefois adopté le mot Truant avec les mêmes acceptions, mais je m'imagine qu'il est déjà tombé en désuétude chez eux; car j'ai un ancien Dictionnaire franç. Latin, où l'on a mis à la file Truand, Truandier, Truandise, sans aucune explication après quoi vient Truandaille; c'est-à-dire canaille. Ne Sembleroit-il pas que le ciel dans sa colère, auroit prononcé contre le Malheureux Truant sa malédiction qu'un Poète de l'antiquité prononça autrefois contre son ennemi:

Exsul, inops erres, alienaque limina Sustras.

Exiguumque petas ore tremente cibum.

vid. Divà in ibid. p. 275.

**TRUBAR**, & Trubar, Traître, Perfide, pl. Trubartet. Trubarderez En Trubardier, Trahison, Perfidie. Trubart, qui est un Substantif, ainsi qu'il paroît par son pluriel, les adjectifs n'en ayant jamais, est probablement le mot en sa pureté, & peut être composé de Tru, Misérable, Selon Davies, & de Part, Partie & Parti. Le Parti que prennent les Traîtres, est certainement le plus misérable, & ils le sont eux-mêmes, n'étant ni aimés ni estimés de ceux mêmes qui tirent avantage de leur Trahison.

**R.** Le S. Ne na point ce mot. Le S. & Sur Double, fourbe, Trompeur, qui dit d'une façon et pense d'autre, qui fait bonne mine et mauvais jeu; & Sur foi qui est de mauvaise foi, qui fait de mauvais tours, écrit Trubard, pl. Trubarded. féminin Trubardes, pl. Trubardesed. fourber Tromper finement ceux qui agissent avec sincérité, Trubardi, Prétérit & Participe Trubardet. Duplicité, ce qui vient d'une amie double, fourbe ou fourberie, Action de fourber,

Trubarderer, pl. Trubardererou.

je ne Scis Si D. S. a rencontré juste Dans l'Etymologie qu'il nous propose de Trubar, qu'il fait venir de Tru, Misérable, & de Bart, Partie & Parti; car Trubar est ici le Traître, le Perfide, Celui qui agit de mauvaise foi, c'est-à-dire celui qui fait la mauvaise action; au lieu que d'après l'analyse de D. S. Tru, misérable, & Bart, Partie & Parti, voudroit dire misérable partie ou misérable parti, ce qui indiqueroit l'action, plutôt que l'auteur; La Trahison, La Perfidie, La Tromperie, plutôt que le Traître, Le Perfide, Le Trompeur. il juge d'ailleurs que Trubar est un Substantif; & je le crois aussi; mais on pourroit s'y méprendre, si l'on s'en tenoit à la seule raison qu'il en donne; puis qu'il en juge, ainsi qu'il paroît par son pl. Les adjectifs, dit-il, n'en ayant jamais; ce qui est vrai généralement parlant; Mais il arrive souvent, comme je l'ai déjà prouvé par une infinité d'Exemples, que nous avons plusieurs Adjectifs qu'on peut prendre Substantivement, & alors on les considère, on les traite comme de vrais Substantifs; et en conséquence on leur donne l'article & le genre quant à Trubar, comme l'écrit le P. G. Vous Setient Trubardi, fourber, Tromper, & Trubarderer, fourberie, Tromperie, & je serois tenté de le croire composé de Bard ou Bards, Barde, Poète, Musicien; j'ai déjà Remarqué sur Trompla, que les Bardes étoient Poètes & Musiciens, & qu'ils s'occupoient dans les premiers temps à célébrer les Louanges des héros, à chanter leurs exploits; mais qu'ils dégénérèrent dans la suite; qu'ils s'occupèrent à composer et à chanter des chansons Satyriques, ou médisantes & pleines d'impostures, à des farces ou des plaisanteries bouffonnes, ce qui les fit tomber dans le mépris; Et leur nom, autrefois si révéré, devint synonyme de Baladin, Bouffon, farceur, Histrion; on y joignit le mot Tru, Misère, ce qui vouloit dire Poète, Musicien, farceur de misère, autrement Misérable Poète, Misérable chanteur, Misérable farceur, & ex comme les gens qui se sont avilis sont peu délicats, que leur probité, leur

fidélité, leur Sincérité Sont ordinairement fort Suspectes, on a pu faire l'application de *Subar*, Misérable farceur, au fourbe, au Prêtre, au serfide, à l'imposteur, à l'homme de mauvaise foi: L'ancien mot *Barat* que *Le L. G.* a trouvé au Sens de Tromperie, et *Barer*, fait de *Barz*, *Balaadin*, au Sens de farce, auroient bien quelques rapports à l'Étymologie que je viens de harander. au Surplus j'adhère au jugement que *D. S.* porte contre les Prêtres qui Sont certainement misérables, puis qu'ils ne Sont ni aimés ni estimés de ceux mêmes qui tirent avantage de Leur trahison, c'est ce qui fait dire à ces derniers:

La Trahison nous plaît, mais le Prêtre est haï  
 on peut même ajouter qu'il est souvent puni comme il le mérite. je n'en rapporterai qu'un seul Exemple entre mille. *Tatius* & les *Sabins* assiégeoient la Citadelle de Rome. *Tarpeia* offrit de leur en montrer le chemin, S'ils vouloient lui donner l'ornement qu'ils portoient au bras, (Elle entendoit leurs brasseslets) Mais dès qu'ils furent maîtres du Capitole, ils la punirent de Sa trahison, en l'accablant sous le poids de leurs boucliers qu'ils portoient aussi au bras:

*Tatius, Patresque Sabini*  
*Bella gerunt: arcisque via Tarpeja reclusa*  
*Digna animam poenâ congestis exiit armis.*  
*ovid. Metam. lib. 14. p. 237.*

**TRUBULLI**, Affliction: & au pays de Vannes, *Trebill*, Affliction, Misère, pauvreté. Ce mot peut avoir pour origine le *Tribula* de la Basse-latinité pour *Tribulatio*, comme *Missa* pour *Missio*, *Promissa* & *Responsa*, pour *Promissio* & *Responsio*. Mais il peut encore mieux venir du Breton composé de *Tru*, Misérable, & de *Puill*, Abondant & Abondamment, c'est-à-dire, Excès de misère:

R. Le *S. N.* dans l'un et l'autre de ses deux petits Dictionnaires françois-Bret. & Bret-françois emploie aussi *Trubuil* au Sens d'affliction, & le verbe *Trubuilla*, qui en dérive, au Sens d'affliger. *Le S. G.* sur Affliction,

750.

Peine, Tribulation, écrit à la mode, Trubuilh, pl. Trubuilhouz; Affliger, Molester, Peiner, Trubuilha; Affligeant, inquietant, Trubuilhus. Dans ce pays le mot Trubuil est fort usité au Sens de Trouble, Emotion violente, Saisissement, inquiétude, frayeur, Epouvante causée par quelque perte, malheur ou calamité Soudaine. Trubuilha, Troubler, Effrayer, Epouvantes de cette manière, Trubuilus, Effroyable, Epouvantable, Terrible. La prévention ordinaire de D. P. le porte toujours à chercher l'origine des mots Bretons dans les Langues étrangères, & jusques dans les termes de jargon, comme on le voit ici, où il suppose d'abord qu'on a pu tirer Trubuil du Tribula de la basse latinité pour Tribulatio, mais n'est-il pas plus probable que ce Tribula, & même Tribulatio, ont été faits de Trubuil, d'autant que ces mots prétendus Latins, n'ont guères été usités chez les anciens, & que ce sont les auteurs Ecclesiastiques qui leur ont donné de la vogue. Cependant après un effort assez inutile, D. P. se ravise & Reconnoît que Trubuil viendroît encore mieux du Breton; En conséquence il le compose de Tru, Misérable & de uill Abondant, & Abondamment, c'est à dire, dit-il, Exces de Misère; je ne Sais si tout le monde sera Satisfait de cette Etymologie; car puisque suivant D. P. Tru signifie Misérable, & uill Abondamment, Excessivement, Trubuil seroit aussi un Adjectif, qui voudroit dire très-malheureux ou Très-affligé, & non pas Misère ou Affliction, comme il l'interprète lui-même, conformément à l'usage. Son erreur vient de ce que, sur la foi de Davies, il a toujours considéré le primitif Tru comme un adjectif signifiant Misérable; Mais d'après un mûr examen de tous ses dérivés & composés, je suis persuadé qu'il est aussi Substantif, comme la plupart de nos Racines celtiques; & en considérant Tru sous cet aspect, l'Etymologie proposée par D. P. seroit recevable, puisque Trubuil pourroit s'expliquer alors par Misère excessive, ou Exces de Misère, selon sa définition. Néanmoins je crois que le mot Trubuil peut être encore composé d'une autre manière, qui me paroît



au moins aussi Simple et aussi naturelle; je le composerois donc du même *Tru*, *Misère*, *Malheur*, *infortune*, *Calamité*; Et de *Buill* qui signifie *Bouillonnement*, et qui ne s'opère jamais sans agitation: je sçais que la frayeur causée par un malheur imprévu, par un accident funeste, par une catastrophe subite peut glacer le sang dans les veines; mais plus souvent elle l'émeut, elle l'agite, elle le trouble ou le fait bouillonner, tout cela dépend du tempérament et de la disposition de celui qui éprouve une telle frayeur. ainsi *Trubuil*, signifiant *Bouillonnement de malheur*, c'est-à-dire cause par le malheur, exprime bien, à mon avis, l'agitation, l'émotion, le saisissement, la frayeur, le trouble, la tribulation de celui que le malheur affecte ou afflige, de celui qui se voit, ou qui se croit plongé tout-à-coup dans un excès de misère. *Buill*, *Bouillonnement*, est la racine de *Builla*, *Bouillonner*, *jaillir*, *Rejaillir* en *Bouillonnant*, ainsi que du Lat. *Bulla*, *Bullire*, *Ebullire*. Ce *Builla* a quelque rapport à *Fuilla*, *verser*, *répandre*; mais ce qui me fait pencher pour l'étymologie que je viens de proposer, c'est que *Trubilla* a encore de grands rapports à d'autres verbes tant pour le son que pour le sens tels que *Travella* ou *Travelli*, *Tracasser*, *Travailler*, &c. *Trufuilla*, *verser*, *répandre* en agitant ou à force d'agitation, *Stravilla*, *Effrayer*, *épouvanter*, &c. *Trubuil* peut donc se rendre en Latin par *Perturbatio*, *Trubilla* par *Perturbare*, *Exagitare*, et le Participe *Trubillet* par *Afflictus*, *Perturbatus*, *Exagitatus*.

**TRUCHA**, par *Ch* français, et *Truffa*, *Dires* par adresse, en flattant, en séduisant par attrait. item *Gueuser*, *Trucher*. *Truchen*, une *Gueuse*, une *Coureuse*. *Trucher* et *Truffer*, *Séducteur*. *Davies* écrit *Truth*, *Adulatio*. *Truthio*, *Adulari*. *Truthain*, *Adulator*. cet auteur écrivant par *Th*, ce que nous prononçons par *Ch*, il n'y a pas de doute que *Truch* et *Truth* ne soient un seul et même mot, qui signifie proprement *Adulation*, telle que celle dont usent certains *Gueux fripons*, pour soustraire les petits enfans, à dessein de s'en servir à faire leurs *friponneries*. il semble que ce mot peut venir de *Tru*, expliqué ci-dessus,

752.

en Truant. Si cette origine est la véritable, on ne doutera pas que les francs Trucher n'en viennent: ce sont de malheureux gueux qui font métier de Trucher. quant à Truffa il peut être corrompu: je trouve dans la basse latinité Trupha, et Trufa, seductio. quelques-uns de ce pays disent Trucha, au lieu de Tricha, Trucher.

R. Le S. M. n'a point ce Trucha, mais il a Trincha, Allécher, Amadouer, qui en approche, et dont on a parlé plus haut sur Trich. Le S. G. écrit pour le franc Trucher, Gueuser, Truchal, Trucho. et pour les vennois Truchien & Truchal, Prétérît & participe Trucher. Trucheur, Gueux, Trucher, pl. Trucheryen: féminin Trucheuse, Trucheret, pl. Trucheret. D. S. ne sauroit de son ordre de son éternel ch. franc: comme si les francs avoient le privilège exclusif de se servir de cette inflexion. au reste il n'a pas mal expliqué ce que nous entendons par Trucha, Triser par adresse en flattant, en séduisant par attrait. Gueuser, Trucher. c'est aussi Engeoler, Engueuser; Trucher d'exciter la charité ou la libéralité par de belles paroles. je tombe d'accord avec lui que notre Truch est le même que le Truth de Davies en différents dialectes, et qu'il doit signifier Flatterie, flatteur: je conviens qu'il a un très grand rapport à Tru; il est le radical de Trucha ou Truchal; et je ne doute pas que le franc Trucher n'en vienne, si tant est que ce verbe soit franc: car je crois qu'il n'y a que les francs qui habitent ce pays qui en fassent usage. Du même Truch, qui marque la flatterie ou l'action de Triser à soi par de belles paroles dérive donc Trucha ou Truchal, Engueuser de cette manière; Trucher, Engueuser, Engueuler, féminin Trucheret, Engueuleuse, &c. et Trucherer, l'Art, ou la profession, & l'habitude de faire un tel métier. D. S. observe que quelques-uns de ce pays disent Trucha, au lieu de Tricha; et cela est très-vrai; mais il faut convenir aussi que Trich et Truch, Tricha & Trucha, &c. ont tant de rapports ensemble, qu'il n'est pas étonnant qu'on prenne quelquefois l'un pour l'autre: voyez Trich, Tricha ou Trincha quant à Truffa, que D. S. réunit dans cet article à Trucha, je ne crois pas

que ce soit tout-à-fait le même quoiqu'il ait aussi assez d'affinité avec Tricha & Trucha; en sorte que je crois devoir l'insérer ci-après séparément. Pour ce qui est de Trucha, il me semble qu'on pourroit le rendre en Lat. par *Adulatione Captare, Mellitis verbis Allicere, Attrahere*

**TRUCHEMAN**, (En franç. & en Bret.) interprète d'une Langue Trucheman, pl. *Truchemane, jubenn, jubenne*. (Les Auteurs cherchent l'Étymologie du mot Trucheman dans les Langues Arabes, Chaldaique, & Turque, pendant que c'est un mot Celtique, ou Breton, composé de Trucher, qui veut dire Gueux, Trucheus; & de Man, qui signifie Homme; ainsi Truche-man, c'est un Homme Trucher; aussi s'est-on servi d'abord de gueux & de vagabonds pour interprètes.)

Cet article est du P. G. Et je ne prétends pas lui en Ravir l'honneur, Mais si l'Étymologie qu'il nous présente est exacte, le Breton doit être Trucher man, puisqu'il le compose de Man & de Trucher, ou simplement Truchman, en le composant du même Man & du primitif Truch: dans tous les cas, il devoit l'écrire sans E muet, par la raison que nous n'avons pas d'E muet dans notre Langue; il pouvoit donc s'en tenir à Truchman, ou s'écrire Trucherman, interprète, en Lat. *Interpres*.

**TRUEG** ou *Truhog*, Misérable, chargé ou Accablé de misère, infelix, Miser, *Arumnosus*. c'est le Possessif de *Tru*. Le P. G. Sur Gredin, Malôtru, écrit pour les Vennet. *Truhog*, pl. *Truhigued*. c'est le même possessif pris Substantivement. Voyez ci-devant *Truant*.

**TRUEZ**, Miséricorde, Compassion, Pitié *Truezus*, *Misericordicus*; Pitoyable, Digne de pitié & de Compassion: *Didruer* & *Didruerus*, impitoyable, sans pitié, *Dur*. *Truera*, Avoir compassion & pitié, faire miséricorde on écrit aussi *Truer*. je le trouve pour Misère dans *Loe Destruct*. de Jérus. il est donc équivoque, comme en franç. Pitié: Mais *Truer* ne doit signifier proprement que Misère & Malheur: car c'est la dérivé de *Tru*, qui est expliqué par *Darius*, ci-devant, En *Truant*, Et

754

celui-ci est composé de *Tru*, & de *Gant*, comme *Truan* l'est du même *Tru*, & de *Gan*, pour *Gant*, & pour *Ganet*. Ce composé marque un homme né-misérable: ainsi on l'écrirait mieux *Truhant*, ou *Truchant*, qui peut aussi signifier *Race*, ou *Engeance* de misérables.

R. Le *P. M.* dans son petit Diction. franc. Bret. aux mots *Compassion*, *Miséricorde*, *Pitié*, écrit aussi *Truer*, *Pitoyable*, *Truerus*. Et dans son petit Diction. Bret. franc. *Truer*, *Miséricorde*. Le *P. G.* sur *Compassion*, *Pitié*, *Miséricorde*, écrit *Truher* & *Truer*, & pour les *Vennet*. *Truhe*. En *Truques* on prononce aussi *True* sans *Z*. *Miséricordieux*, *Pitoyable*, qui est digne de *pitié*; & qui a de la *pitié*, *Truherus*, *Truerus*, & pour les *Vennetais* *Truheus*. En *Truq.* l'on prononce aussi *Trueus*. Le mot *Truer* est un dérivé de *Tru*, *Misère* ou *Misérable*, car ce *Tru* peut être adjectif & substantif, comme la plupart de nos *Racines* Celtiques; & je ne m'étonne pas que *D. S.* ait trouvé aussi le même *Truer* au sens de *Misère*; car autant qu'on en peut juger par analogie, il signifieroit proprement *Etat de Misère* ou *Etat misérable*; mais dans l'usage actuel, il se prend au sens de *Miséricorde*, *Pitié*, *Compassion*, En *Lat.* *Misericordia*, *Clementia*. De là *Truerus*, *Pitoyable*, digne de *pitié*, *funeste*, *Malheureux*, *Fragile*, c'est-à-dire propre à exciter la *pitié*; & *Clement*, indulgent, humain, sensible, porté naturellement à la *pitié*, *Sujet à S'attendrir* sur la *misère* du prochain, à compatir à ses maux, disposé à la *Miséricorde* ou à faire *Miséricorde*. De là ces expressions si fréquentes: *Ar Savus Kas-ze a zo en Eur Stad Truerus*, Ce *Sauvre Malheureux* là est dans un *Etat Pitoyable*. *Ann itroun a zo Truerus evit An Dud Exomney*, La *Dame* est *pitoyable* envers les *indigents*, ou envers les personnes qui sont dans le *besoin*: il s'ensuit donc que *Truerus* en *Bret.* & *Pitoyable* en *franc.* ont le double sens de *Digne de pitié*, & *Porté à la pitié*. De *Truer*, *Pitié*, & joint à la préposition privative *Di* se compose *Di-truer*, *impitoyable*, *Dur*, *Cruel*, *Inhumain*, c'est-à-dire *Sans pitié*, *Sans compassion*, *Sans miséricorde*. Et de *Truerus* joint à la même préposition, se compose *Di-truerus*, que *D. S.* & *D. G.* ont

cussi employé au Sens d'impitoyable, Mais qui est beaucoup moins  
 utile que Didruer quant à Truerca, que D. P. marque au Sens d'avoir  
 Compassion Et Pitié, faire Miséricorde, je ne le connois pas en usage,  
 quoiqu'il soit régulièrement formé de Truer. il paroit que les A. B. M. & G.  
 ne le connoissoient pas non plus, puisqu'ils n'en font aucune mention; Et  
 nous nous contentons, comme ces deux derniers auteurs, de nous servir de  
 Truer avec un verbe auxiliaire convenable. Ainsi s'il s'agit de faire  
 Pitié ou Compassion aux autres, nous disons: Ober Truer d'Ar Re all.  
 s'il s'agit d'avoir pitié ou compassion des autres, de faire Miséricorde  
 aux autres, nous disons Cahout Truer ouch ar re all (En Brequet, out  
 Ar re all. Par exemple: Ho Serit Truer ourin, Hag Ann Autrou Doue  
 En Deverio Truer ouroch, Ayer pitié de moi, Et le Seigneur Dieu aura  
 pitié de vous. La Sainte vierge, qui est le Refuge des pécheurs,  
 Refugium peccatorum, est souvent appelée Notre Dame de pitié,  
 En Bret. Ann itroun Varia a Druer, ce qui s'accorde avec le Sens  
 de S'Antienne que l'Eglise chante en son honneur: Salve Regina,  
 Mater Misericordiae, & on l'appelle aussi Mamm a Drugarer,  
 qui revient au même Sens.

TRUFLA, que D. P. a joint à Trucha, ci-dessus, quoiqu'il en  
 paroisse différent, a été employé par le A. M. dans son petit  
 Diction. Bret. franc. au Sens de Soutires; Truffler, Soutireur, Truffleres,  
 Soutireuse. Le D. C. au mot Soutires, renvoie à Soustraire, où il marque  
 également Truffla; Soutireur, Truffler, pl. Truffleren, féminin, Truffleres, pl.  
 Truffleresed. Soustraction, Enlèvement de Meubles, & Trufflerer. D. P. dit  
 que Truffla peut être corrompu, et qu'il a trouvé dans la basse-latinité  
 Trupha et Trufa, Seducio. Ne seroit-ce pas ce Trupha ou Trufa  
 qui auroit été lui-même corrompu de Truffla, ou de Truffl, qui doit  
 être la Racine de Truffla, et qui doit marquer l'action de séduire,  
 Soustraire, Soutires par ruse ou par adresse, Enlever subtilement.

ou subtiliser, comme disent quelques uns en terme d'Argot. Le Dérivé Truflarer est la Manie ou l'habitude de Soutirer, D'enlever furtivement, de soustraire, &c. Et se prend souvent pour l'action même, comme de L. G. la marque Sur soustraction. Trufla peut se rendre en Latin par Subducere, Surripere, Excipere insidiis:

Non ego te vidi Damonis, pessime, Caprum  
Excipere insidiis, multum latrante Lyciscâ?

Virg. Bucol. Eclog. 5. p.

quand Damon l'autre jour laissa Seul son troupeau,  
Ne vous ai-je point vu lui Surprendre un chevreau?

Traduct. Libre de Gresset. p. 40.

TRUGAR est peu en usage: Et je ne l'ai ouï dire qu'en cette phrase: Trugar ew oz Clewet, c'est l'ite' d'entendre: je le vois Adjectif en cet endroit de la vie de S. Gwennolhe. An. Trugar jesus, Le Misericordieux jesus; ce qui peut pourtant Signifier La Misericorde de jesus. Enfin il est l'un et l'autre, ainsi qu'il paroit par Ses dérivés que nous allons voir de suite: Davies écrit Trugar, et Trugarog, Misericors. Sic Armor. à Fru, et Caru, ab amando Miserum: Et ailleurs Athrugas, Misericors, ab A, et Trugar: il y a de la difficulté en Trugarog, qui est le possessif de Trugar, qui est donc un nom Substantif: Et en Athrugas, qui, à la lettre, veut dire de Misericorde: ce qui suppose encore Trugar Substantif. mais il faut que l'abus ait prévalu.

R. Ses L. L. M. et G. ont omis le mot Trugar qui est peu usité, comme l'observe D. L. ce qui est cause qu'il est quelquefois mal compris par quelques qui, en s'en servant, en font une fausse application; car j'ai aussi entendu quelques dire: Eun Drugar ew hô Clewet; Eun Drugar ew hô Cwelet. Et qui vouloient dire, ou croyoient dire par là: C'est un plaisir de vous entendre; c'est un plaisir, une satisfaction de vous voir. or le mot Drugar n'a jamais pu Signifier joie, Plaisir, Contentement, Satisfaction; Et l'on peut assurer que ceux qui l'appliquent si mal, se méprennent sur son

véritable Sens; Et ceux qui Sen Servent au Sens de Pitié, comme ceux qui parloient à D. S. ont raison de S'exprimer ainsi, Mais D. S. trouve Trugar, tantôt Adjectif & tantôt Substantif; il ne Sçait comment concilier cela, cette difficulté l'embarrasse, Et pour S'en tirer, il se contente de dire que l'abus a prévalu, D'autant que Trugar est employé sous ces deux formes chez les Gallois aussi bien que chez nous, à en juger d'après les observations qu'il fait sur le Dictionnaire de Davies. Son embarras vient de ce qu'il a oublié que presque toutes nos Racines celtiques sont à la fois adjectifs & Substantifs, et même quelquefois verbes et adverbess. or Trugar est composé de Tru, qui, comme on l'a déjà vu dans les articles précédents, est Substantif et Adjectif, puisqu'il signifie Misère, Malheur, Misérable & Malheureux; et de car, Amour & Ami, et qui aime. En effet il signifie Amour, par la raison que toute Racine marque l'action dont il s'agit, et par conséquent il est Substantif, il est aussi adjectif, puisqu'il a signifié Ami, Amie, comme il est aisé de le reconnoître par un grand nombre de ses composés, et qu'il signifie toujours Parent, Parente. De plus car est aussi un verbe à la 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif et signifie aime, et à la 3<sup>e</sup> personne du Sing. du présent de l'indicatif signifiant qui aime; il ou elle aime; ainsi Trugar peut s'interpréter par Amour du Malheureux; et c'est là de la Compassion ou de la Pitié; alors il est évident qu'il est Substantif, il peut s'interpréter également par Ami du Malheureux, ou qui aime le Malheureux, en Lat. Amicus Miseri, ou Amans Miserum. alors il n'est pas moins évident qu'il est Adjectif. Trugar considéré comme Substantif signifie donc Pitié, compassion, Miséricorde, en Lat. Pietas, Misericordia; Trugar considéré comme Adjectif, Compatissant, Miséricordieux, en Lat. Pius, Misericors. Reprenant à présent Trugar sous la forme de Substantif, il est permis d'y joindre la terminaison en Eg, affectée au possessif, celle

terminaison est en og chez les Gallois et dans quelques cantons de Léon: on peut donc dire Trugareg ou Trugarog, qui a pitié ou compassion, & par conséquent Miséricordieux; En sorte que Trugar, considéré comme adjectif, est sous ce rapport de même valeur que Trugareg ou Trugarog; Tantôt Davies n'est point répréhensible pour avoir traduit l'un et l'autre par Misericors; Et il n'y a point d'abus sur ce point, puisque les propriétés de ces mots tiennent à celles des parties dont ils se composent. au reste D. B. va confirmer lui-même ce que je viens de dire de la formation de Trugareg.

TRUGAREC est peu en usage. Le P. Mounois l'interprète Miséricordieux, et avec raison: car il est le possessif de Trugar Substantif. on en fait le verbe Trugareca, Remercier, et Trugarecat, Remercement. Ce qui n'est pas faire Miséricorde, mais l'avoir reçue, et en témoigner la reconnaissance comme d'une grace que l'on reconnoît n'avoir pas méritée. Ce verbe se conjugue régulièrement. Son participe est écrit dans un vieux casuiste Trugarecat, Remercie: il est à remarquer que le mot Hébreu  $\text{תודה}$ , que la Vulgate tourne par Misericordia, est proprement un bienfait gracieux: et le verbe qui en est formé en Pichel, ne signifie faire honte, que parce qu'un grand bienfait rend honteux celui qui le reçoit, sans croire l'avoir mérité.

R. Le P. M. dans son petit Diction: Bret-franç. met en effet Trugarec, Miséricordieux; et dans son petit Diction: franç. - Bret. sur Pitoiable, il emploie encore le même terme. Le P. G. sur Miséricordieux, marque aussi Trugarec. D. B. convient que le P. M. a eu raison de l'interpréter Miséricordieux, puisqu'il est le possessif de Trugar Substantif. c'est ce que j'ai soutenu dans mes Remarques sur l'article précédent. au surplus je conviens à mon tour que Trugareg est peu en usage, parce qu'on se sert plus volontiers de Trugarecus, dont il sera parlé ci-après.



au mot *Frugare* Duquel il derive, comme *Frugare* derive lui-même  
 de *Frugar*. quand D. B. ajoute que de *Frugare* on fait le verbe *Frugareca*,  
*Remercier*; & *Frugarecat*, Remercement, il parle d'après le système qu'il  
 avoit adopté, système en vertu duquel, il ne pouvoit souffrir qu'un infinitif  
 se terminât par une consonne, mais ce système ne s'accorde du tout  
 pas avec l'usage; et au lieu de dire *Frugareca*, comme il le vouloit, au sens  
 de Remercier, rendre Graces, témoigner sa Gratitude ou sa reconnaissance,  
 en Lat. *Gratias Agere* ou *Referre*, *Persolvere Grates*, nous nous obstinons  
 à dire encore, aujourd'hui comme autrefois, *Frugarecat*. Le P. M. dans  
 l'un et l'autre de ses deux petits Dictionnaires écrit *Frugarecat* pour  
*Remercier*. Et Le S. G. sur Remercier, écrit *Frugarecaat* en  
*Frugarecaât*; Remarquer que, selon la manière d'écrire, l'accent  
 circonflexe placé sur un A, tient lieu d'un second A; et fait connoître  
 que la syllabe est longue. Nous disons donc *Frugarecaat*, Remercier;  
 ou *Frugarecaat*, en Remerciant. (Le *z* de la préposition *or* ne se  
 prononce pas.) on dit aussi fort souvent *hō Frugarecaat*, en vous  
 remerçant, sous-entendant cette préposition *or*, qui seroit cacophonie,  
 si on l'exprimoit, à cause quelle a le même son que le pronom *Hō*, vous,  
 et que leur collision produiroit un babillement désagréable; mais nous  
 ne disons jamais *Frugarecat* pour Remercement. Les P. B. M. & G. n'ont  
 jamais connu non plus ce prétendu substantif, quoique D. B. affecte de  
 nous le présenter encore dans l'article qui suit, où il convient  
 cependant que le Sing. qu'il lui accolle est peu ou point usité; et je  
 n'en suis pas surpris, comme je le dirai dans mes Remarques sur  
 cet article j'approuve au surplus à ses raisonnements, lorsqu'il dit  
 que *remercier* n'est pas faire miséricorde, mais l'avoir reçue et en  
 témoigner sa reconnaissance; & je n'admire pas moins la belle réflexion  
 qu'un mot hébreu lui donne occasion de faire, savoir; qu'un grand bienfait  
 rend honteux celui qui le reçoit, sans croire l'avoir mérité. il y a :

760.

apparence que les francs sont bien pénétrés de ces Sentiments de pudeur Et de vergogne, lorsqu'ils se servent de cette façon de parler assez ordinaire. En vérité, Monsieur, ou Madame, je suis honteux de toutes les peines que vous vous donnez pour moi, je suis confus de toutes vos bontés.

**TRUGARECAT**, Remercement, Action de Graces. Sing. peu ou point usité, Trugarecaden. Davies ne fait aucune mention de ceci. Les Grecs Et les Latins ont aussi employé les termes d'εὐχαριστία, Et de Gratias Agere, pour le remerciement; quoique χάρις Et Gratia soient les graces mêmes pour lesquelles on remercie, mais l'impuissance du gratifié est cause que pour tout payement du bien fait reçu il reconnoît en être redevable.

Re Les P. P. M. Et G. n'ont point Trugarecat au Sens de Remercement &c. il nous est entièrement inconnu comme Substantif. j'en dis autant de son prétendu Sing. défini Trugarecaden, Et D. P. à raison de dire qu'il est peu ou point usité; car jamais ce mot barbare n'est sorti de la bouche d'un Breton, à moins qu'il ne l'ait dit par dérision, comme un terme de mépris, pour se moquer d'un remerciement ridicule. Nous nous servons du verbe Trugarecaat au Sens de Remercier, Rendre Graces &c. comme je l'ai expliqué dans mes Remarques sur l'article précédent; Et nous disons souvent ou Trugarecaat. En Remerciant; mais ce n'est pas là un Substantif, c'est ce qui répond au gérondif en Do des Latins: c'est l'équivalent de Gratias Agendo, Solvendo, Reddendo &c. par une tournure particulière à notre langue, et par abbréviation, nous disons encore fréquemment Ho Trugarecaat, vous Remercier, sous-entendant A Rañ, je fais, ou A Reomp, nous faisons, si on parle au nom de plusieurs; c'est comme lorsqu'on dit tout court, en Latin, Gratias, ou en francs, Merci; quelquefois aussi, on dit tout du long, Ho Trugarecaat à Rañ, ou Ho Trugarecaat a Reomp, ce qui veut dire à la Lettre, vous Remercier je fais,

ou vous Remercier nous faisons, façon de parler très usitée  
 parmi nous; ce que les franç. exprimeroient peut-être avec plus  
 d'urbanité en disant je me fais un Devoir de vous Remercier, ou  
 nous nous faisons un Devoir de vous Remercier; mais dans tous  
 les cas il est évident que *Trugarecat* en Bret. n'est point un simple  
 Substantif, mais un Verbe, comme Remercier l'est en franç. Dans le fait  
 nous n'avons pas un Substantif qui exprime d'une manière précise ce  
 qu'on entend par un remerciement proprement dit; et nous sommes à  
 cet égard à peu près dans la même impuissance où étoient les Grecs  
 & les Lat. Selon D. h. quoique nous employions Souvent pour y suppléer  
 les mots *Arnaudeghez-vad*, Bonne connoissance ou Reconnoissance; Et  
*Trugaret*, Miséricorde, Pitié, Compassion, Merci, comme il sera  
 expliqué dans l'article qui suit. Enfin pour rendre l'idée du remerciement,  
 on emploie encore on emploie diverses formules ou périphrases par  
 lesquelles on témoigne sa Gratitude, l'obligation que l'on a pour le  
 bienfait ou les graces qu'on a reçues; on fait mille protestations de s'en  
 Souvenir éternellement, ou du moins de ne les mettre jamais en oubli &c.  
 Nous trouvons quantité de formules Semblables chez les Latins, mais  
 je me contenterai d'en extraire un petit échantillon que voici

*Hæc mihi Semper erunt imis infixæ medullis,  
 Perpetuusque anima debitor hujus ero.  
 Spiritus et vacuas prius extenuandus in auras  
 ibit, et in tepido, deseret ossa & ago,  
 quam subeant animo meritorum oblivia nostra,  
 Et longâ pietas excidat ista die.*

*ovid. Trist. Lib. 1. Eleg. 4. p. 133.*

Les formules françoises sont un peu différentes auxesle chacun a son ton, son allure:  
 Notre Style languit dans un Remercement,  
 mais Grand Roi, nous savons nous plaindre élégamment. . . . .  
 Mais toujours sous ton règne il faut se recrier:  
 \* Toujours les yeux au ciel, il faut Remercier.  
*Boileau Despréaux: Epître 8<sup>e</sup> au Roi. p. 166. et 167.*

762.

TRUGAREZ, Misericorde, Pitié, Compassion. c'est la disposition de celui qui est Trugar. (Sans doute qu'il y a ici une faute d'impression, & que l'auteur a voulu dire Trugar, adjectif.) Trugarerus, qui a cette disposition, qui est miséricordieux, qui a le cœur tendre & compatissant à la misère des autres. Davies met aussi Trugared, Misericordia. Sic Amor. Trugarhan, Misereri: au Pays de Vannes, on dit Trugare, Gratitude, Merci &c. Nos Bretons se servent de ce mot, pour témoigner à Dieu particulièrement leur reconnaissance des graces qu'ils reçoivent de sa bonté & de sa Misericorde, & en le bénissant, ils disent A Drugarez Doue, De la misericorde de Dieu.

Le P. M. Dans son petit Diction. franc. Bret. aux mots Misericorde & Pitié, écrit aussi Trugarer. Et Sur Graces à Dieu, A Drugarez Doue. Dans son petit Diction. Bret-franc. Trugarer, Misericorde. Le P. G. Emploie de même le mot Trugarer au sens de Misericorde, Bonté, Grace, Pardon. Ec. La Terre est remplie de la Misericorde de Dieu, Seun eo An Douar eus An Drugarez a Doue Sans Misericorde, Hap Trugarer. Grace, Merci. Par la Grace de Dieu, Dieu. Merci, A Drugarez Doue, A Drugare Doue Graces, Reconnoissances d'un bienfait, Trugarer. Action de graces, Trugarer. En action de graces, & Trugarer. Se prendre, Se mettre à la merci, à la discrétion de quelqu'un, En hem Renta, ou En hem Saqqât e Trugarer ur Re bennac (il auroit mieux dit unan-bennac) Dire Grand Merci, Savaret Trugarer. Remercement, Trugarer. Trugare: faire un Remercement, Savaret Trugarer. c'est à la Lettre dire Merci. Le Verbe Remercier se rend par Trugarecact, fait de Trugarec: Voyez les deux articles précédents. Trugarer signifie proprement Misericorde, Pitié, Compassion, ou plutôt, comme le dit très-bien D. S. c'est la disposition de celui qui est Trugar, c'est-à-dire, l'ami des malheureux, & Trugarerus, dérivé de Trugarer, est celui qui a cette disposition, qui est porté naturellement & par inclination à l'indulgence,

à la clémence, à la Miséricorde, et c'est par cette raison qu'on appelle  
 Trugarexus celui qui est indulgent, Clément, Debonnaire, Miséricordieux.  
 Mais nous n'avons pas de verbe, qui réponde au Trugarbau de Davies,  
 Miserere. Nous le rendons en deux mots par Cahout Truer, ce qui veut  
 dire Avoir pitié. Voyez Truer. on a également remarqué sur Trugarecat  
 que nous n'avons pas un mot qui signifiait proprement Remercement ou  
 Action de Grâces. au défaut de cela, nous nous servons de Trugarex,  
 Miséricorde, et cette expression en vaut bien une autre, pour peu qu'on  
 en conçoive l'énergie: car lorsqu'un homme crie Trugarex, c'est à dire  
 Merci ou Miséricorde, à son bienfaiteur, N'est-ce pas comme s'il lui  
 disoit. Pardonnez-moi mon impuissance, parceque je me sens accablé du  
 poids de vos bienfaits. Les mots Truer, Pitié, et Trugarex, Miséricorde,  
 sont employés dans un cantique Bret qui est une paraphrase du Miserere:

Doue leun a Drugarex oeh he Grouadurrienn,  
 Sellit ourop a Druex ourop-ni pecherrienn, &c.  
 c'est à dire, Dieu plein de Miséricorde envers ses créatures, Regardez  
 nous en pitié, Nous autres pécheurs.

Ses mêmes Sentiments sont élégamment exprimés dans une ode  
 française, intitulée Les Larmes de la pénitence, imprimée à la suite des  
 Poèmes de la Religion, et de la grace par M. Racine, le fils. Voici deux  
 strophes que j'en ai détachées:

Dans le gémissement, l'amertume et les larmes,  
 je repasse des jours perdus dans les plaisirs;  
 Et voici tout le fruit de ces jours pleins de charmes,  
 un souvenir affreux, la honte et les Soupirs.

Ces Soupirs devant toi sont ma seule défense:  
 par eux un criminel espère t'attendrir.

N'as-tu pas en effet un trésor de clémence?

Dieu de Miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

**TRUILL**, Monosyll. Guenille, Lambeau De Drap, Serge, tinge, & Singulier Truillen. pl. Truillou, Truillec, Truilloc, Délabré, celui dont les habits sont déchirés et en lambeaux. on dit aussi Truillennec et Truillennoc, au même Sens que Truilloc. Truilla, Déchirer les habits. Truillouvi, chercher par les maisons des guenilles, pour faire du papier. ce dernier verbe est formé du pl. Truillou les venetais. disent dans un Sens écarté. Trucilla, se vautrer, mais c'est se rouler à terre, en sorte que les habits se gâtent. Davies a mis, Dryll, frustum, pars, portio. Dryllis, Sacerare, Dilaniare, in frustra Dissecare. Dryllug, Sacer, Sacerus, a, um. Dryll en son Dialecte est fait de Drull, et peut l'être de Trull, D servant pour T, et W devient Y dans les dérivés. Mais ce Drull, ni Trull ne paroissent point chez cet auteur; et Truill peut fort bien venir de Tru, Misérable.

**R.** Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. Seulement met Truillou Guenilles, et Truillec, couvert de Guenilles, sans parler de Truill, Truillem, &c. Le S. G. sur Guenille, écrit Truilhem, pl. Truilhemnon et Truilhou Guenillon, petite Guenille, Truilhennicq, pl. Truilhennigou, Truilhouigou Jean Guenillon a épousé Jeanne Guenille, pour dire deux pauvres personnes mariées ensemble. Demezet eo Jean Bilhem da janned Truilhem il n'en est pas de si couvert de Guenilles qui ne trouve à qui se marier. Ne deus Bilhem ne Guef Truilhem. Ne deus coz-voutes ne Guef he phares. Couvert de Guenillons ou de Guenilles, Truilhennecq, Truilhecq, pl. Truilhenneghed, Truilhegen sur Haillon, vieil habit, méchant habit, Truilhou quoique les S. P. M. et G. aient employé le pl. Truillou, ni l'un ni l'autre n'a marqué le primitif Truill, qui est à dire vrai moins usité, mais qui est la Racine de Truillenn, Truilleg, &c. cependant Truill n'étoit pas tout-à-fait inconnu au S. G. puisque sur Drille, Soldat mal-couvert, qu'il rend par Soudard Truilhennecq, il observe que Drille paroît venir de Truilh, qui veut dire Haillon.

je crois que le b. G. qui n'est pas toujours heureux en Etymologies, a bien rencontré cette fois, je la trouve au moins simple et naturelle. Du primitif Truill, Chiffon, Guenille, Haillon, Lambeau, En Lat. Pannus Sacer vel Detritus. Se forme le pl. Truillon, et le possessif Truilleg ou Truillog, Eguenille, En Lambeaux, Couvert de Guenilles, vêtu de haillons, En Lat. Pannosus. Du même Truill se forme également le Sing. défini Truilenn, plus usité que Truill, un Seul chiffon, un Seul Lambeau, une Seule Guenille, &c. ce Truilenn a aussi son pl. Truilennou, quelques chiffons, quelques Guenilles, certains chiffons, certaines Guenilles, &c. De Truilenn prend en général pour des Chiffons, des Guenilles &c. De Truilenn vient aussi le possessif Truilenneg ou Truilennog qu'on emploie au même sens que le possessif Truilleg et Truillog. Le b. G. Les a pris substantivement, quand il a marqué Truilhenneg, qui est le pl. de Truilheneg; et Truilheyen, pl. de Truilleg, il pourroit dire aussi Truilleg hed. Ses Possessifs considérés comme adjectifs, tels qu'ils le sont en effet, n'ont ni genre ni nombre, ou plutôt ils sont de tout genre et de tout nombre; mais nous en avons beaucoup qu'on est libre de prendre substantivement; alors on les traite en vrais Substantifs, et on donne le nombre et le genre convenable, et même l'article s'il y a lieu; et puisque sous cette forme on ne les considère plus que comme des Substantifs on peut aussi leur joindre des adjectifs. Exemple. un Truilleg Sous, peut se dire d'un homme Sale, mal propre et couvert de haillons, pl. Truilleg hed, ou Truilheyenn Sous; féminin Sing. Truilleg hes Sous, pluriel Truilleg hesed Sous. on peut appliquer les mêmes principes à Truilenneg, pl. Truilenneg hed, féminin Sing. Truilenneg hes, pl. Truilenneg hesed. il est bon de remarquer ici que quoique Truill soit moins usité que Truilenn, néanmoins le possessif Truilleg est plus usité que Truilenneg, et comme on emploie très-rarement le primitif Truill au Sing. on ne fait pas non plus usage de son Diminutif qui seroit régulièrement Truillig; mais on se sert de Truilennig, Diminutif de Truilenn, petit

lambeau, petite Guenille &c. Mais puisque le pl. des Diminutifs se forment aussi du pl. des noms d'où ils viennent, en y ajoutant igou, Le pl. de Truillenn étant Truillennou, Le pl. de Truillennig est Truillennouigou, Et non Truillennigou, comme le marque le P. G. qui a mieux mis Truillouigou, pour le diminutif pl. de Truillou, quoique le Diminutif Sing. Truillig soit usité, comme je l'ai remarqué plus haut. D. P. observe avec raison que le Dryll de Davies, frustum, Pars, Portio, a du rapport à Truill, Chiffon, Guenille, Haillon, lambeau; Et son Dryllog, Sacar, Sacerus, a, un, a certainement du rapport à notre Truillig, ou Truillog, qualification que nous donnons à celui qui est en lambeaux ou en guenille; Mais ce Dryll, ainsi que notre Truill, ont encore du rapport à notre Druill, quantité, Multitude, qui peut être composée d'un grand nombre de pièces, ou d'un grand nombre de petits individus peu considérables en eux-mêmes, pris séparément. Et de ce Druill, Druillat, Proupe, Bande, Peloton, Paquet de plusieurs choses réunies ensemble; Et le verbe Druilla, que D. P. explique par Battre, frapper sans ménagement; Mais Truill, Truillenn ont encore bien plus de rapports à Druill, Coupeau, lambeau, Morceau haché ou coupé, Et l'action de Couper, Hacher, Mettre en pièces; Druillenn, Sing. défini de Druill un Seul Coupeau, un Seul morceau haché de la sorte, &c. Verbe Druilla, Couper, hacher, Réduire en petits morceaux. il est aisé de voir que le Dryll de Davies a encore autant de rapports à Druill d'après l'Explication rapportée ci-dessus; Et son Dryllio, Sacerare, dilaniare, in frusta Dissecare, n'a pas moins de rapport à Druilla, Couper, hacher menu, &c. D. P. finit par observer que Truill peut fort bien venir de Tru, Misérable: C'est ce que je ne serois garantir; mais je conviens que ces deux monosyllabes ont une grande affinité.

TRUSKIN, ou Trouskin, Trusquin, petit outil de menuisier. pl. Truskinou, ou Trouskinou: C'est au P. G. que je suis redevable de ce mot qu'il écrit Trusquin, pl. Trusquinou; Et Trousqin, pl. Trousqinou.



TU, Côte, Part, Partie. A bep Tu, De tous côtés, De toutes parts, Mot à mot, De chaque côté ou part. Dioch Tu, de suite. An Du Diereb, le côté opposé, l'opposé. An Du War, enep, de même que le précédent. An Tuman, ce côté ici, en deca. An Tuman da Rouyon, en deca de Rennes. Le Nouveau Diction a Tuma a Tuhont, cō et lā: War-zu pour War-Tu, vers, du côté de. on dit tout court sans préposition Tu man, et Tu re, ici et lā: le pl. est Tuou. Dans la Destruct. de Jerus. De de An Tuou Josaphas, jusques vers les cantons où est Josaphat. Davies met également Tu, Salus, Soteris, Pars. Tuedd, ora, Præctus, Promittas, Declivitas ad aliquid. Tueddu, Dirigere, Vocum aliquam Petere. Ce Tuedd que nos Bretons écrivoient et prononçoient Tuer, répond au franc. Côte et Côteau. L'origine de Tu est cachée dans son antiquité celtique. Ses Latins auroient pu emprunter de là les verbes Tueor et Studco; parce que l'on se tourne du côté de ce que l'on veut voir; et que l'on se met à côté, et que l'on prend le parti de ceux que l'on veut défendre et protéger: ce que Jérémie exprime en ces deux mots. ch. 20. V. 10. 𐌹𐌶𐌰𐌸 𐌹𐌵𐌰𐌹, gardants mon côté, me protégeants. à ce sujet je remarquerai que les Grecs ont fait leur verbe bontōn, secourir, de bon, cri, et de tōon, courir; c'est à dire, Courir du côté que l'on crie au secours. Les Latins ont aussi fait Custos de Costa; au ch. 5. Des Proverbes 4. 26. Le Seigneur sera à ton côté, et gardera ton pied du piège. Quant à Studco, c'est un composé d'Es, à, et de Tu, Côte; et d'Lo, je vais, où l'on insère D, comme en Redeo pour Reco. Voyez Studia, ci-devant en son sang. j'ajouterais Versto, et l'adverbe verdis, qui en vient, lequel ressemble tant à War-zu, pour War-Tu. Les anciens écrivoient Vorisus & Tu, en vannes, signifie aussi Côte, Moyen, Expédient.

Le P. M. Dans son petit Diction. franc. Bret. écrit Coste Droit, Coste gauche, Tu Dehou, Tu Cleiz, de l'autre costé, Lus an Tuall; De Costé. Et

768.

d'autre, A bep Tu; An eil Tu hag Eguile. Et dans son petit Diction.  
 Bret-franc. il met Tu, costé; war-zu Douarnenez, Vers Douarnenez,  
 A bep Tu, De tous costez. Dioc'h Tu, De suite, An Tu Diereb, à l'opposite.  
 Le P. G. au mot Costé ou Côte, Endroit, vers un lieu, Lesit Tu, war-zu,  
 De quel côté? Se e Tu? De quel côté? Diu? De quelle part, Se a Du? Du  
 côté du Soleil, En Tu Diouch An heaul. De ce côté-ci, En Tu-mâc De ce côté  
 là près, En Tu-ze. De ce côté-là loin, En Tu-hont. De l'autre côté, En Tu All,  
 Lus An Tu All. Du côté droit, En Tu dehou, Lus An Tu dehou Du côté  
 gauche, En Tu cleiz, Lus An Tu cleiz. De chaque côté, E Sep Tu, A Bep Tu;  
 De côté et d'autre, En eil Tu hac En Eguile, Lus An eil Tu hac Lus  
 Eguile; De tous côtés, E Sep Tu, A Bep Tu Ni d'un côté, Ni de l'autre,  
 E Sep Tu. Aller d'un côté et d'autres, Le Promener ça et la. Moner  
 Tu-hont et d'un côté, parlant de l'étoffe, d'un habit, &c. Tu Côte. De  
 l'endroit de l'étoffe (ou le Bon côté, An Tu mad. Le côté de  
 l'envers (le Revers ou le mauvais côté) An Tu anep, An Tu cresp, An  
 Tu Guin. Côte, Parti, Tu se mettre du côté de quelqu'un contre un autre,  
 hom vacqat a Du grand ur Re, a enep un All je me mettrai de votre  
 côté, Me a yelo en Tu guenevêch sur Part, côté, il met encore Tu, &c.  
 Part, Endroit, Lieu, Tu quelque part, En un Tu-bennac. Nulle part, E Nep  
 Tu De toutes parts, A bep Tu De part et d'autre, Lus an eil Tu, hac  
 Eguile. Lus An eil Tu, hac Lus Eguile. Parti, Côte, Tu il est du côté de  
 Paul, & ma en Tu gad Paul; En Tu gad Paul, ou, En Du Paul & ma il n'est  
 d'aucun parti, d'aucun côté, Ne dev a Du ebéd, Ne ma e Tu e-béd, &c. toutes  
 ces locutions sont en usage et beaucoup d'autres encore, telles que  
 celles-ci. Tu-se-Du, de côté ou d'autre: Dioc'h Tu ou Dioc'h l'un Du, de suite,  
 successivement, consécutivement, Consecutif, suivant le même ordre ou le même  
 côté. Se e Tu, ou, e Se Du, de quel côté: Se war-zu, ou war-se-Du, vers  
 quel côté? Se-a-Du, ou A-be-Du e Tu? De quel côté vient-il, ou vient-elle?  
 Duze, là ou y. Mont a Ra Duze, il va là où vous êtes, il y va, ou l'he &c?  
 Du-hont, la plus loin, mais à vue, de ce côté là. Mont a Ra'n Du-hont,  
 j'y vais, je vais là ou de ce côté là, mais si c'est encore plus loin, &

hors de la portée de la vue, on dira: Mont a Raïn D'hi, ou Was-zu Lno. ;  
 A-zu-ze, de là où vous êtes, En Dont a Ra a-zu-ze, il ou elle vient de là où  
 vous êtes, de ce côté là auprès de vous, de chez vous; il ou elle en vient.  
 A-zu-hont, de là, de ce côté là plus loin, mais à vue: Dont a Ra A-zu-hont,  
 il ou elle vient de ce côté là: Mais si c'est encore plus loin et hors de  
 la portée de la vue, on dira A-cha-na, ou Di-was-zu Lno. par ces Exemples,  
 on voit que le S initial se change souvent en D et en Z. Deut en Du-mân,  
 venez de ce côté-ci: Deut Du-mân venez ici. Est en a-zu-mân, il est  
 allé, ou elle est allée d'ici; il s'en est allé ou elle s'en est allée d'ici, ou  
 de notre maison, de chez nous. Was-zu Vers, de vers, Environ, aux  
 Environs, du côté de; Was-zu Paris, du côté de Paris: Was-zu Aman,  
 vers ce côté-ci. Was-zu A-ze, vers ce côté là près: Was-zu A-hont, vers  
 là, vers ce côté là plus loin, mais à vue: Was-zu Lno, vers ce côté là  
 encore plus loin et hors de la portée de la vue. Voyez ces divers  
 adjectifs de lieux Aman, A-ze, A-hont &c. En Du-mân; de ce côté-ci,  
 De ça ou en de ça En Du-ze, de ce côté là près: En Du-hont, là bas plus  
 loin, de ce côté là, indéfiniment, sans spécifiques si c'est en de ça ou  
 au delà, mais toujours à portée de la vue; cependant il n'est pas d'usage  
 de dire en Du Lno, mais Was-zu Lno, comme je l'ai indiqué ci-dessus.  
 En Du All, de l'autre côté: Mont en Du-hont, ou En Du all d'Ann  
 hent, Allez là bas, de l'autre côté du chemin; En Du All d'as Môr  
 au delà de la mer, outre mer, de l'autre côté de la mer. Mont en  
 Du-hont, ou En Du all d'All Sesenn, Allez plus loin que la Loi, au delà:  
 De la Loi, Dépassez, outre passez, Transgressez la Loi En Du Diouch,  
 ou Dioux, du côté de, Par devers: En Du Diouzon, ou Diouzin, ou  
 Diouzin-me, dans le côté ou du côté de moi, ou de moi même, c'est à dire  
 de mon côté, Par devers moi: En Du Diouzon ou Diouzin, dans le côté  
 de toi, ou de ton côté, Par devers toi: En Du Diout-hân, dans le côté  
 de lui, c'est à dire, de son côté, Par devers lui: En Du Diout-hi, dans  
 le côté d'elle, c'est à dire, de son côté, Par devers elle: En Du Diouzon,

770.

De notre côté, par devers nous. En Tu Divuroch, De votre côté,  
 par devers vous. En Tu Divout-hô, De leur côté, par devers eux,  
 par devers elles. Tu, chez nous, aussi bien qu'en Yannes Se prend  
 de même pour moyen, Expédient. Ex. Cavet emeus An Tu Da  
 Rei da Gredi devant j'ai trouvé le moyen de lui faire Accroire.  
 Abred le Diverat e Caffot An Tu Ewit en hem Denna  
 Achano, Et ou tard vous trouverez un expédient pour vous  
 tirer de là. Tu se dit encore souvent pour exprimer le Sens,  
 la position ou la situation des choses, ainsi que des personnes.  
 un Tu Mad, un bon côté, une bonne position. un Tu fall, un  
 mauvais côté, un mauvais biais, une mauvaise position. War  
 bep Tu, Abep Tu, Epep Tu, Sur tout côté, De tout côté, Dans  
 chaque côté, De tout Sens, En tout Sens. War An Tu Mad, Sur  
 le bon côté, Sur le bon Sens. War An Tu fall, War An Tu Ghin, War  
 An Tu Enep, War An Tu Controll, Sur le mauvais côté, Sur le  
 Revers du Sur l'envers, à contre-pied, à contre-sens, en Sens  
 contraire. Tu Ewit Tu, Côte pour côté, à contre-pied, à contre-sens,  
 en Sens opposé ou contraire, Sens dessus dessous, Sens dessous  
 dessus. Dans le langage familier, les francs prennent souvent  
 en mauvaise part le mot côté, et s'en servent pour exprimer  
 la décadence, l'affoiblissement de la Santé. c'est ainsi qu'ils  
 disent: je suis Sur le côté, au lieu de je ne me porte pas bien,  
 je suis indisposé, ma Santé n'est pas bonne. Les Bretons au  
 contraire prennent en bonne part le mot Tu, s'il n'est pas joint à  
 quelque adjectif qui le modifie. ainsi ils disent: Det ounn chain,  
 Hoguea Brema e ma ounn War. va tu j'ai été malade, mais à  
 présent je suis Sur mon côté, pour dire je me porte bien, ou  
 je suis en bonne disposition. Deuet ew adarre war he Du, il  
 est revenu Sur son côté, pour dire il est revenu en Santé, ou sa

Santé S'est rétablie. Si on veut faire entendre le contraire, on  
 Emploie une Négation: Exempl. Credi-a-Ran Nermaoch Ket  
 war ho Tu, je crois que vous n'êtes pas Sur votre côté, pour  
 dire je crois que vous n'êtes pas bien, ou en bonne disposition.  
 Abaoue ma ew Gwilioudet va Merch Nermaoch Ket war ho  
 Tu, depuis que ma fille est accouchée, elle n'est pas Sur son côté,  
 pour dire elle n'est pas bien, elle ne jouit pas d'une bonne santé.  
 Le pl. de Tu peut être Tuou ou Tuïou, mais on fait rarement usage  
 soit de l'un ou de l'autre, et j'ai quelques doutes Sur l'exactitude  
 du Sens que D. N. Donne au Tuou qu'il a trouvé dans la Destruction  
 de Jérusalem; car j'ai vu souvent le mot Tuou pour Tuon, ou plutôt  
 pour Troon, Bas, lieu bas, Val, Vallon, Vallée, ce qui me fait croire que  
 le passage est: Bede An Tuou Josaphat, veut dire simplement  
 jusqu'à la Vallée de Josaphat. Tu signifie proprement côté; et se prend  
 aussi au Sens de Parti, Cabale, faction; je conviens que War-zu, pour  
 War-Tu, ressemble assez à Versus et Versus ainsi qu'à Verso, mais ces  
 mots Lat. pourroient bien venir de Gwerd, ou Gwerz, Gwerra, Voyez-y au  
 reste j'adhère à l'Étymologie que D. N. Donne de Studeo et de Tuoer,  
 qu'il tire de Tu, quoique le Brigant tire celui-ci de Tou, que nous disons  
 Tô, couverture et l'action de couvrir, ce qui conviendroit peut-être mieux  
 pour l'Étymologie de Custos, Custodire, & Maid, Tueri, Tutori, Tutor, Tutus,  
 Tutamen &c. me semblent venir plus naturellement de Tu, côté, Parti, &c.  
 Lorsque le jeune Euryale disputa le prix de la course à ses concurrents,  
 on sait que son favori personnifié lui accorda la protection par son  
 parti, le rangea de son côté.

Tutatus favor Euryalum, Lacrymaeque Decora &c.

Virgil. Æneid. lib. 5. p. 924.

Ne sait-on pas aussi que Didon regarda de côté ou de travers le chef des  
 Troyens, quand il lui avoua la résolution qu'il avoit prise de quitter Carthage et  
 de se rendre en Italie, pour obéir à l'ordre des Dieux:

Fata dicentem jam dudum aversa Tuetus, &c.

idem Æneid. lib. 4. p. 843.

772.

**TUA**, Transporter en cachette, cacher ce que l'on porte. *Tuat*, Singulier  
*Tueden*, Cacher, Cachette, Transport clandestin de meubles, Marchandises &c.  
 De crainte que ces choses ne soient corréctées. *Tua* est manifestement  
 formé du précédent. *Tui* & je crois qu'il a cette signification de ce que  
 ceux qui ne veulent pas que ce qu'ils portent soit vu, le tournent du  
 côté que ceux qu'ils veulent éviter, ne voient pas. ce verbe répond assez  
 au Latin *Tueri*: Et confirme l'Étymologie que j'en ai donnée, & de *Custos*.  
 Et il y a apparence que le franc. *Contrabande* est composé de *Contra*  
 et de *bande*, contre-côté, côté opposé à celui que l'on peut voir. *Me*  
*Roussel* m'a appris qu'en *Scots* *Tua* est *Dérobés*, mettre à côté, à part,  
 à l'écart, à dessein de l'emporter, à une autre heure plus commode: outre  
 ce que j'ai dit en quelque endroit de notre verbe *Tuer*, il n'y aura pas  
 de mal à remarquer qu'il peut venir de *Tua* en ce dernier sens, aussi-  
 bien que les Latins disent *De medio Tollere*, pour dire *Tuer*.

*R.* Le *P. M.* n'a point ce verbe, quoiqu'il soit fort usité, mais le *P. G.*  
 l'a souvent employé, et l'a écrit de différentes manières. En effet au mot  
*Détourner*, *Prendre*, mettre à part, de son côté, à son profit, il met  
*Tuat*, *Tui*, et pour le dialecte de *Fréguer* *Tuin*, ce qu'il explique encore  
 par ces mots: *qemeret en du Diuanta*, Prendre du côté devers lui. Celui  
 qui détourne quelque meuble à son profit, *Tuer*, pl. *Tueryen*: féminin  
*Tueres*, pl. *Tuereded*. C'est la seule fois qu'il écrit ce verbe *Tuat*, car  
 partout ailleurs il l'écrit *Tui*. *Sur Costé ou côté*, Mettre de son côté,  
*Prendre par devers soi*, *Tui*. *Receler*, *Tui*, *Receloir*, qui détourne  
 quelque chose d'une Succession, d'une maison, &c. *Tuer*, pl. *Tueryen*.  
*Nep a zeu da Dui*. *Séquestrer*, Mettre à part *Tui*, cette veuve a  
 séquestré bien des choses à la mort de son mari, au préjudice des  
 mineurs. *An intaves-hont he deus Tuet meur a dra*, ou *Tennet a*  
*goster meur a dra*, ou, *forz trou e Dounaich ar Vinored*. au mot  
*Soustraction*, *Enlèvement*, *Recelment de papiers, de meubles, &c.*  
 il met *Tuerez*. *Soustraire*, *enlever*, *Détourner*, *Dérobés par soi ou par*,

autrui, Tuis, &c. Et encore Sur Tirer, Tirer tout à Soi, Mettre tout de  
 à Son côté, Tui per Traj, Préterit et Participle, Tuer, je crois Tui plus  
 utile que Tua ou Tuat, et je le crois en même temps le meilleur par  
 la raison que Son Initial se changeant Souvent en D, Selon sa  
 position, Tua deviendrait alors Dua, qui signifie noircir. Et réciproquem-  
 ce Dua se change aussi quelquefois en Tua, ce qui pourroit peut-être  
 donner lieu à quelque Equivoque, c'est pourquoi j'aurois mieux dire  
 comme le P. G. Tui, Détourner une chose à Son profit, Sa tirer à Soi  
 ou de Son côté, Receler, Soustraire, Dérober, Excroquer, Transporter  
 en cachette, faire la main, Mettre du côté de l'épée, Abstrahere,  
 Altrahere, ad se Trahere, furari, Abducere, Subducere, Rapere, &c.  
 Tuad peut se dire de la quantité de choses détournées, Dérobées,  
 Recelées ou Soustraites de la sorte, ou qu'on a mises de côté, pour  
 les enlever dans un temps plus opportun, Tuadenn, Sing. défini de  
 Tuad, est la quantité de choses Soustraites en une seule fois. Tuarer  
 est l'art de Soustraire et de Dérober de cette manière; L'habitude  
 ou la manie de Receler; et se prend aussi pour l'action de Dérober  
 de Soustraire de tirer à Soi ou de Son côté, &c. au Reste l'Étymologie  
 proposée par D. S. qui tire ces mots de Tu, côté, me paroit si juste  
 et si naturelle que je ne la crois pas Susceptible de contestation.  
 Le Latin Tueri peut bien avoir quelques rapports à notre Tui, et je  
 suis convenu qu'il pourroit tirer aussi Son origine de Tu, d'après les  
 raisons qu'il nous avoit exposées Sur ce dernier mot; mais on ne  
 peut pas dire que Tui réponde au Lat. Tueri, du moins quant au  
 Sens, puisque l'un signifie Dérober, Receler, Soustraire; et que  
 l'autre signifie Garder, Protéger, Défendre; et aussi Regarder.  
 Pour ce qui est de custos, Custodia, Custodire, j'avoue qu'ils peuvent  
 avoir quelques rapports de Sens avec Tueri, puisqu'ils signifient  
 Gardien, Garde, Garder, &c. mais je ne vois pas trop comment on

774

peut les tirer De Coste. Ne viendroient-ils pas aussibien Des  
 Deux mots Celtiques Cus ou Cuz, qui signifie Cache ou Cachette,  
 Et qui marque en même temps l'action de Cacher; Et De Fo, couverture,  
 qui marque l'action de couvrir, or un des meilleurs moyens de  
 Garder et de conserver les objets auxquels on attache quelque  
 prix, ou les êtres auxquels nous nous intéressons, consiste presque  
 toujours à les couvrir ou à les cacher, afin de les garantir de  
 la Surprise, de la cupidité ou de la violence des ennemis. quelques  
 abeilles Seulement font Sentinelle à l'entrée Des Ruches, ou les autres  
 sont renfermées, cachées et à couvert.

Sunt quibus ad portas cecidit Custodia. Sorti, &c.  
 Virgil. Georgic. lib. 4. p. 328.

La Reine, que les anciens prenoient pour un Roi, Sort rarement  
 de sa ruche; c'est dans l'intérieur qu'elle se plaît en bonne mère  
 de famille; c'est là où elle a établi son trône, où elle reçoit les  
 hommages de ses Sujets laborieux et fidèles; c'est du fond de ce  
 palais qu'elle veille à leur sûreté et à la conservation de leurs  
 ouvrages.

ille operum Custos, illum admirantur, et omnes &c.  
 Idem, eodem lib. p. 333.

Cerberus, ce fameux Gardien des enfers, se tient à couvert dans son  
 antre; et ce ne fut qu'après que la Sibylle, qui accompagnait Enée,  
 l'eut regalar d'un sautoir qui l'assoupit, que le héros se rendit maître  
 du passage par où il pénétra dans le sombre Royaume de Pluton.

occupat Aeneas aditum, Custode Sepulchro.  
 Idem. Aeneid. lib. 6. p. 1083.

L'Étymologie que D. B. nous présente ici du franc, Contre bande  
 est assez vraisemblable. Celle qui nous offre dans ce même article  
 de l'autre mot franc, Tuer, seroit également admissible, S'il étoit  
 bien constaté qu'on ne disoit fait l'application de ce verbe qu'à  
 l'égard de ceux qu'on avoit fait périr en cachette ou clandestinement.



qu'on a surpris à l'écart, qu'on a tirés à côté pour les assassines,  
ou qu'on a empoisonnés secrettement. ayant adopté le mot Tuer  
pour désigner ces différentes manières de faire mourir les  
hommes, on a pu l'étendre ensuite à toute autre manière. Le  
premier Assassin fut Caïn, qui TUA son frère Abel.

Enfantés par l'orgueil, tous les crimes en foule  
inondent l'univers; Le fer luit, le Sang coule.  
Le Premier que les champs burent avec horreur,  
fut le sang qui d'un frère assouvit la fureur.

Racine fils. Sa Religion. Chant 3. p. 86.

L'un périt déchiré d'une douleur aigue;  
l'autre boit à longs traits le poison qui le TUE.

Mad. Du Bocage. Le Paradis terrestre. Chant 6. p. 92.

**TUAL**, (Saint) Tual, Turoual, Tugdual ou Tidual, est le nom  
d'un célèbre Evêque de Tréguier, Premier Patron de ce Diocèse,  
comme l'observe le S. G. au mot Tidual. Les légendaires ont débité  
bien des fables sur son compte, et les auteurs modernes, qui  
ont entrepris de les réfuter, ne sont pas eux-mêmes exempts  
d'erreurs et de préventions. Ce qui me paroît le plus probable dans  
son histoire, c'est qu'il étoit fils de Rivoal ou Hoel 1.<sup>er</sup> du nom, Roi de  
la Bretagne Armorique et de la Reine Alma Sempa ou Sompicia, son  
épouse, qui s'étoient réfugiés dans la grande Bretagne, auprès du Roi  
Arthur leur parent, pendant l'interregne qu'il y eut dans la petite Bretagne  
depuis l'an 509 jusqu'en 513. ce fut vers cette époque qu'il naquit dans  
l'île. Son éducation fut confiée à S. Ildat. il embrassa la vie religieuse, résida  
ensuite au pais de ses pères, où après avoir fondé plusieurs monastères  
et entre autres ceux de Trebabe et de Tréguier, il fut sacré Evêque au  
grand avantage de ce pais; mais il n'est pas bien prouvé s'il eut un siège  
fixe, ou s'il fut simplement Evêque Régional. Voyez la légende de Bret.  
d'Albert le Grand; la Vie des Ss. de Bret. de Lobineau, p. 56. et Suis. la Dissertation  
Historiq. de M. l'Abbé Gallat sur l'origine des Bret. Tom. 2. p. 104. et Suis. et p. 157.  
L'Hist. Eccles. de Bret. de M. l'Abbé Deric, 6. Siècle, Tom. 3. p. 233 - 243.

776.

TUBEN. La croupe d'un cheval, de quoi je doute fort: car outre que je ne l'ai pas trouvée dans les livres, ni entendue dans le langage commun, et que Davies n'a rien de pareil: son Etymologie est contraire à cette signification: car il est tout naturellement composé de Tu, côté, et de Penn, Tête. à moins que l'on ne fasse voir, que Tu est proprement le côté opposé à un autre, l'opposite, à quoi je consentirois assez, faisant attention à ce que l'on en voit en l'article de Tua, et même en celui de Tu: et véritablement, on ne peut parler d'un côté, que l'on n'en suppose un autre.

Les S. B. M. & G. ont omis ce mot, que je ne connois pas non plus dans l'usage de nos cantons: je ne sçais ou D. B. l'a pris ou deviné; puisqu'il ne l'a ni lu ni entendu: je ne crois cependant pas que ce soit un mot de son invention; il faut donc que quelqu'un le lui ait appris: je reconnois qu'il doit être composé de Tu et de Penn; mais Penn ne signifie pas seulement Tête, comme il l'explique en cet endroit; car il signifie aussi Bout, Extrémité, &c. ou s'este il convient qu'il ny a pas de côté qui n'en suppose nécessairement un autre qui lui est diamétralement opposé: il en est de même de Bout dont on ne sçauroit parler sans en supposer aussi un autre; et cependant cette composition de Tubenn ne laisse pas d'être assez singulière, puisqu'elle ne peut s'interpréter autrement que par Bout du côté, ou côté du bout; ce qui est un peu louche: le mot Talbenn, dont on se sert ailleurs au sens de croupe; et que D. B. écrit ci-devant Talpen, est un composé de Tal, front; et du même Penn, Bout; ce qui me paroît plus juste, quand je considère que la croupe est réellement le Bout opposé au front; car il faut toujours supposer cette opposition. Voyez Talpen ci-devant. Voyez aussi le mot Pen, ou j'ai fait voir que les Latins se servoient aussi de Caput pour exprimer la Source et l'embouchure d'un fleuve, quoique ce soient là deux Extrémités opposées.

TUCHEN, Note ou Garçon levé d'un terrain marécageux. M. Roussel à qui je suis redevable de ce mot usité en Leon, vouloit que ce fût le même que Torchen, & Turuchen ou Turchen. En Basse-cornouaille, c'est une colline, une Dute, une Note, telle que celles de plusieurs Nobles & autres prennent le nom pour leurs Seigneuries. pluriel Tuchenou. Diminutif Tuchenic, qui aussi bien que le pl. Sont formés de Tuchen, qui est lui-même Sing. de Tuch, qui auroit pour pl. Tuchou & ceux-ci ressembleroient bien au Tuth de Davies, si la Signification n'éloit point toute autre. Le Tuchinalus de la Basse-latinité que M. Du Cange interprète Rebellic, pourroit bien venir du Gaulois, comme nous avons fait en franc. Meute, Mutin, Mutinerie, Lente du Latin mota, Turma mota aut Exmota, ce qui convient à une troupe de chiens crieurs et animés, et aux hommes qui sont en mouvement sans chefs ni ordre.

R. Ses S. P. M. & G. ont omis le mot Tuchen, ainsi que Turchen & Turuchen que D. B. articule ci-après, et qui pourroient bien n'être que le même mot en différents Dialectes. ils ont tous quelque affinité avec Tunenn, Dune, folade, avec Torchenn, Coussin, boupe, flocon & encore avec Torghenn, qui a aussi le sens de Dute, Tertre, Monticule, Elevation escarpée, & voyez ces mots en leur rang. Tuchena Meryen, fourmilières, & TUD (pl. anoma de Den) Hommes, Gens, Personnes, D. B. l'écrit Tut ci-après. Voyez-y.

TUDI ou Tudin, Nom d'un saint Abbé de l'île Tudi, & puis de Soctudi, qui ont pris son nom. L'un et l'autre de ces lieux sont situés dans l'ancien diocèse de quimper, Secours, l'île Tudi à l'embouchure des Rivières d'Idet et de Phis, & Soc Tudi près de Pont-Sabbé; on dit qu'il y a eu autrefois des Templiers à Soc Tudi. Le S. Albert le Grand prétend que S. Tudi a été Disciple de S. Gwenolle; d'autres soutiennent qu'il fut Disciple de S. Naudex. Voyez D. Sobineau Vie des SS. de Bret. p. 83. Deric Hist. Eccles. de Bretagne, Tome 3. pag. 382.

778.

**TUEEN**, au pays de Vannes, est une Douvelle: c'est pour Turen. Voyez ci-Devant Dufenn.

R. il paroît en effet que ce mot du Dialecte de Vannes est le même que notre Tufenn, qu'on prononce après l'article An Dufenn, La Douvelle; Et de la vient sans doute que D. N. l'a écrit ci-Devant Dufenn. Voyez-y.

**TUEL**, chez les vennetois, est le Poall de Cornouaille; c'est-à-dire une Nappe de Table. Les Allemands disent Tweele et Zwele, Nape; Les flamands Dwael, et les Anglois Towel.

R. il est visible que ces variations dans la manière de prononcer, suivant la Diversité des Dialectes, se rattachent toujours au même mot, qu'on trouve écrit ci-devant Poall.

**TUELLENN**, Canule, Robinet, Clef de Barrique. Ainsi l'écrit le S. G. Sur Cannelles, pl. Tuellenou; je crois bien que Tuellen est pour Tufellenn; et comme on prononce après l'article An Duellen, le S. N. dans son petit Diction. Bret-franc. seulement, au mot Robinet a mis Duellen; Et D. N. qui a imité son orthographe, a écrit ci-Devant Duell ou Duhel, dont il donne une Etymologie qu'il tire du Latin Duciculus, mais qui me paroît beaucoup moins probable que celle que j'ai proposée dans mes Remarques sur le même mot, et que je tire de Duf, Tufell, Analogue à Tufenn, une Douvelle, un cis de bois de Merrein. Le mot Tuellen, Robinet, se rend en Lat. par Epistomium, qui est emprunté du Grec: au Surplus voyez Duhel ou Duell ci-Devant.

**TUEM**, dans l'idiome d'un canton du Vennetois est ce que les autres Bretons prononcent Pom, Chaud. Tuemdes pour Pomdes, Chaleus.

R. Le S. G. pour les vennet. marque aussi Tuem, Chaud; Sur Chauffer, Rendre ou Devenir Chaud; Chauffer, ou se Chauffer, il met Tuemmein, et Sur Chaleus, Tuemdes. Les autres disent Pom, Poma, Pomdes. Voyez ci-Devant Pom.

TUF, Pierre tendre & comme pourrie, telle que la vieille Ardoise, & quelques autres Sortes de pierres. Braen Tuf, Selon M. Roussel, veut dire qui Sen va en poussiere, comme une telle pierre: c'est autant que Si on disoit friable de pourriture: Tufa, Devenir mauvais au goût, Dégoutant, fade & insipide: quand on trouve une chose de mauvais goût à la bouche, on dit, en la rejetant, Tufet en an Dra-se, cela est gâté & de mauvais goût. Ce mot ressemble au franç. Tuf, & je le crois le même. D'où vient Tufeau. Les Latins avoient leurs Tofus & Tophus. Vossius est pour ce premier, ne voulant pas qu'il soit Grec. Mais ne pouvant en trouver une Etymologie raisonnable, il devoit avoir recours au Gaulois. En reconnoître que les Latins ont pu emprunter ce mot. Voyez Si Juvenal lui donne cette Signification en sa Satyre troisième, p. 30.

quanto prestantius esset  
 Numen aqua, viridi si margine clauderet undas.  
 Herba, nec ingenium violarent memora Tophum.

il pourroit du moins se prendre là au même Sens que notre Tach ou Tachen, qui en diffère seulement par la terminaison je parle de Tuf, qui n'est pas marqué chez Davies. Voyez un autre Tufe.

R. Le P. M. a omis Tuf & Tufa. Le P. G. Sur Tuf, Pierre blanche, tendre & grossiere, écrit Tuff & Tufexu. Man Tuff, (Pierre de Tuf) pl. Main Tuff, & Man Tufeau, pl. Main Tufeau. Sur Pourri, tout à fait Sourri, il met aussi Brein Tuff. C'est une comparaison fort usitée pour faire entendre que la chose dont on parle est pourrie, gâtée, détériorée, qu'elle tombe en poussiere comme la pierre qu'on appelle Tuf. D. P. avoit raison de dire que Tuf ressembloit au Tuf des franç. puisque c'est le même mot qu'ils ont trouvé dans le Gaulois, qu'ils ont conservé dans sa simplicité primitive, & dont ils ont encore fait Tufeau, & puisque Vossius ne trouvoit pas une Etymologie raisonnable à Tophus, il auroit

bien fait de recourir aussi au Gaulois, comme l'observe D. P. Mais je ne sçais ce que celui-ci a voulu dire, lorsqu'après avoir cité quelques vers de Juvenal, où il est question de Tuf naturel, tel qu'on le trouve dans la terre, en Lat. Tophus, il a jointe qu'il pourroit du moins se prendre là ou même sens que notre Tach ou Tachen, qui en diffère seulement. Dit-il, par la terminaison pour moi qui ne vois aucun rapport de Tuf à Tach, j'avoue que je ne comprends rien à cette phrase, quoiqu'il nous avertisse ensuite qu'il parle de Tuf, qui n'est pas marqué chez Davies. Cette omission de la part de Davies ne prouve rien; Et le témoignage positif de D. P. Perron me paroit d'un plus grand poids. Voyez sa Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, p. 364. où il met τῶπος, Tophus, Tufeau. Sorte de pierre, vient du Tuf des Celtes. Et encore dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 417. Tophus, du Tufeau, a été emprunté du Celtique Tuf. il est donc aisé de conclure que Tophus est souvent employé par les Lat. au même sens que notre Tuf. D'où ils l'ont tiré:

Et Tophus Scaber, Et nigris Exesa cheydris  
Creta, &c. Virgil. Georgic. lib. 2. p. 230.

puis de ce Tuf ingrat la radesse indocile,  
Et ce fonds plein de craie où git l'affreux reptile:  
Traduct. de M. De Sille. p. 117.

Antra vident oculi Scabro pendentia Toffo.  
vid. Heroid. 15. Sappho Phœnic. p. 55.

vallis erat picis et acuta densa cypressu  
Nomina Gorygaphis, Succincta Sacra Diana  
cujus in extremo est Antrum nemorale recessu  
arte laboratum nulla; simulaverat artem  
ingenio natura suo: nam pumice vivo  
Et lexibus Tophis nativum duxerat arcum.  
idem. Metam. lib. 8. p. 40.

Antra subit Tophis laqueata et pumice vivo.

idem. fast. lib. 2. p. 29.

TUFEG. ou Suffeeg, qui contient du Tuf. Terrens où il y a du Tuf. c'est le Possessif  
de Tuf.

TUFA, Cracher simplement, jeter ou laisser tomber de la bouche la Simple Salive Tufes, Cracheur, qui a l'habitude de cracher souvent de cette manière. ce mot est de l'usage au moins de Lion et de Cornouaille. Et le même que le Verbe formé de Tuf; Mais il est plus qu'apparent que ce n'est que le bruit de la bouche qui crache sans effort, d'où viennent aussi le Pluvin des Grecs et le Spuere des Latins. Voyez ci devant Crencher. on peut encore en dériver Spuma, la Salive n'étant que cela. ce Seroit improprement que Tuf se dit des pierres pourries, Mais proprement de celles qui sont Spongieuses comme de l'écume. Et quand on dit Tufa au sens de repousser dehors ce qui est désagréable au goût, c'est simplement cracher.

R. Les S. P. & G. ont omis Tufa, Cracher; Et l'on auroit lieu d'en être surpris, d'autant qu'il est fort usité, Si l'on n'étoit convaincu qu'ils en ont omis beaucoup d'autres qui sont également en usage il est possible que ce Verbe tire son origine, comme le dit D. P. du bruit de la bouche qui crache sans effort. M. Le Gouidec trouve aussi quelque affinité entre Tufa et le Grec Pluvin, Cracher sans effort, puisqu'il a mis ces deux mots sur la même ligne dans sa Table des mots Celto-Bretons analogues au Grec, insérée au

Poine de Des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 454.

TUFAT, et Tufenn, voyez Dufen, puisque D. P. l'a écrit ainsi.

TUFERIC-an-douar, jecrois avoir entendu appeler ainsi la Vessee de-loup, en Lat. emprunté du Grec, Lycoperdum. Le S. G. l'appelle Suffericq an-douar et flutericq an-douar. Tuffericq est le diminutif de Tufes, Cracheur. Ce nom peut avoir été donné à cette espèce de champignon parce qu'il jette une quantité de poussière, quand il exerce étant mis, ou qu'on le fait crever en marchant dessus. on le regarde comme un Excrement de la terre, mais c'est une véritable plante. La poussière qui en jaillit est la graine; et ce seroit un cruel poison si on avoit le malheur d'en prendre intérieurement.

782.

TUFFOREC, au pays de Vannes Amser Tufforec est un tems de chaleur excessive, ce que les Bretons nomment Touffeur, Voie je crois que vient ce mot, qui est le Possessif de Suffor, qui n'est différent qu'en la prononciation. Touffeur vient de Touffer dont nous avons fait Etouffer. Et l'on appelle une telle chaleur Etouffante.

R. Le P. M. a omis ce mot. Le L. E. s'en est servi sur Etouffant, où il a mis, pour les venneçais; il fait un tems Etouffant, un Amser Tufforec a Breiz; mais je crois qu'on en fait usage ailleurs, aussi bien qu'en Vannes. Tufforec est sans doute le Possessif de Suffor, et le même, à la prononciation près, que le Touffeur de la haute-Bretagne; mais quand D. S. avance que Touffeur vient de Touffer dont les francs ont fait Etouffer, je voudrais bien savoir où il a trouvé le prétendu verbe Touffer, qu'il nous présente ici comme le primitif; car jusques-là je persisterai toujours à croire que tout cela vient de Stouf, Bouchon, Stoufa, Bouches; et que c'est de ce verbe Stoufa que les français ont fait Etouffer qu'ils prononcent à présent Etouffer, comme je l'ai déjà remarqué sur Stoufa. La raison de cela est facile à sentir. Si l'on fait attention qu'on Etouffe dès que le gosier est bouché et la respiration interceptée. Voyez Stouf et Stoufa je sais qu'on peut être Etouffé ou S. Etouffer de plusieurs manières, mais celle-là est aussi inmanquable que toute autre, et je me persuade que tout le monde en conviendra de bonne foi; et puisque ma proposition est vraie, il me sera permis de croire que le franc Etouffer est celtique d'origine; au reste:

Tout chancre ne peut pas, sur le ton d'un Oryphée,  
Entonner en grands vers, la discorde Etouffée.  
Boileau Despréaux. Satire 9. p. 64.



TUI, soustraire, Receler, filouter, Dérôber adroitement, Détourner des effets, cacher des choses volées, les mettre de côté pour se les approprier. c'est un dérivé de Tu, et se même que D. P. écrit ci-devant TUA.

TUILL voyez Tull ci-après et Duill ci-devant.

TULE, se même que D. P. écrit Tulo, que l'on va voir.

TULO est une certaine plante simple, dont la figure ne m'est pas connue. c'est celle qu'on appelle dans la botanique umbilicus veneris. Darius n'en a pas parlé sous ce nom.

R. Le P. M. a omis ce nom. Le P. G. au mot Nombrit de venus, qu'il nomme autrement Tette à Madame, plante qui est bonne pour les inflammations, met en Breton, Tuleen, pl. Tule; Et Duleen, pl. Dule. ce qu'il donne ici pour le pl. est le nom générique qui sert en effet de pl. quand on parle en général, Et Tuleenn ou Duleenn en est le Singulier défini. il signifie une seule plante de cette espèce, pl. Tuleennou, Duleennou, quelqu'un de ces plantes ou certaines variétés. j'entends toujours donner aussi le nom de Dule ou Tule, à cette plante, qui est très commune, puisque la plus part des murailles humides en sont tapissées pendant l'hiver; mais outre le nom franc. de nombrit de venus, qui répond à l'umbilicus veneris des Lat., on la désigne aussi quelquefois par celui de Cotyledon, qui est son nom Grec; Et le P. G. prenant ce nom pour une espèce différente, marque pour le franc. Cotyledon, plante, qu'il rend en brat. par Scudellou-dous, Soyau-dous (c'est à dire, Ecuelles d'eau, Cuilliers d'eau) puis voyez, dit-il, Nénuphar, qui en est la fleur. il y a deux erreurs en ce peu de mots. 1. Cotyledon est le même que l'umbilicus veneris, ou le Nombrit de venus et notre Tule. 2. Le Nénuphar, n'est pas seulement une fleur, c'est.

784.

c'est la plante toute entière, qu'on appelle autrement *Lys d'Étang*; En Grec et en Lat. *Nymphaea*, et non pas *Cotyledon*. Les noms Bret. de *Scudellou-dour* et *Loyaou-dour*, qu'il a donné à son prétendu *Cotyledon* peuvent bien convenir au *Nenuphar*, qu'il rend en Bret. par *Lugustr* et *Lugustren*, qui est son Sing. Défini; Et ce nom *Lugustr* peut convenir également à cette dernière plante, qui croît dans les étangs, en le supposant formé de *Souch* et *Étang*; Mais cependant D. B. et Le P. C. lui-même donnent encore ce nom de *Lugustr* au *Proesne*, arbrisseau tout différent, qu'on appelle en Lat. *Ligustrum*, en Grec *Philypa*; Remarquez aussi qu'en Latin *Ligustrum*, *Proesne*, et *Ligusticum*, *Ligeché*, ont beaucoup de rapport pour le nom, quoiqu'il n'y en ait guères entre l'arbrisseau et la plante simple que ces noms désignent. Revenant à *Tulo* ou *Tule*, je dirai que cette plante a la feuille ronde et creuse dans son milieu, ce qui lui donne quelque ressemblance à un nombril; et de là sans doute les noms *Umbilicus veneris* et de *nombril de Venus*. Quant au Bret. *Tulo*, ou *Tule*, je crois qu'il est fait de *Toull*, qui signifie *Trou*, *Creux*, *Cavité*, *Troué*, *Perçé*, et de *Lo*, *Eff*, *Lo* en Léon, et en Brequet. En effet ceux de Léon disent *Toull lo*, il est *Perçé*, elle est *perçée*; et ceux de Brequet expriment la même chose en disant *Toull E*. ainsi *Tulo* peut être une contraction de *Toull lo*; et *Tule* peut être contracté de *Toull E*. Cette même plante se nomme encore vulgairement *Crampöes-Mourig*. La rondeur de sa feuille lui donne la forme d'une crêpe, espèce de *Galette*, et c'est ce qu'on appelle *Crampöes-Mourig* ou *Moureg*, est celui qui fait la *moue*, le *Mutin*, le *Boudeus*; c'est le *Possessif* ou le *diminatif* de *Mour*; et lorsqu'un enfant *Boude*, sa mère le menace en lui disant qu'il n'aura pour toutes crêpes que ces sortes de feuilles qui leur ressemblent un peu; et de là vient le nom de *Crampöes-Mourig*.

TULL & Duill, La Prègues & Seon, Est un certain nombre de poignées de lin mises en paquet pour porter au marché; ce que l'on nomme en françois un Poids de lin. Davies n'a point ce mot, mais bien un autre d'où je crois le mot dérivé, Scavois Polo, Pondus, Pondo, qui ne ressemble pas mal à l'Hebreu פולא Phala, Suspendre, comme les poids. En ce pays la Coutume est de vendre le lin au poids. on prononce après l'article An-Duill.

Le P. M. n'a point ce mot. Le P. G. au mot Lin, Poignée de lin, écrit Duyllh-lin, pl. Duyllhou-lin; & Sur-Poignée, Poignée de lin, de chanvre, de laine, &c. un Duyllh-lin, un Duyllh-canaab, un Duyllh-gloar, &c. pl. Duyllhou-une Grande Poignée de lin, &c. un Duyllhad-lin, &c. pl. Duyllhadou, &c. Puisque D. P. écrit ce mot Tull, il devoit, suivant l'ordre Alphabétique, se placer avant Pulo, qui précède, mais le Tull ou Duill qu'il articule ici, est le même qu'il a écrit ci-devant Duill, il a la même signification de Paquet, Troussseau, Poignée, Amas ou une certaine quantité de choses réunies. on sçait que le D & le T qui se trouvent au commencement d'un mot se changent mutuellement selon leur position, c'est-à-dire, que cela dépend du mot qui précède; il est certain, par exemple, qu'après l'article An on dira toujours Duill, le Paquet, la Poignée, &c. Mais lorsque le P. G. a mis une grande Poignée, un Duyllhad, il a méconnu la valeur de ce dérivé; car Duill est proprement le paquet & Duillhad est son contenu, comme Coffad, ventre, est le contenu de Coff, ventre; comme Dournad, Poignée est le contenu de Dourn, Main, &c. &c. Le mot Duill, & son dérivé Duillhad se disent d'une quantité indéterminée, & assez généralement d'une grande quantité. Un Duillhad Avalou, une quantité, ou même une grande quantité de Sommes: Un Duillhad Merien, une grande quantité de fourmis. il y

786.

à bien des personnes qui insèrent une R dans ces mots; Et dans ces quartiers j'entends prononcer ordinairement Druill, Druillad. En Druillad Avalou; En Druillad Merien, & Couera a seont a zruill, ils tombent ou elles tombent en grande quantité, comme la grêle. il est visible que Ruill, Duill & Druill ne font qu'un seul & même mot; Et que si l'on se sert de Duill, Duillad, Druill, Druillad plus souvent que de Ruill, Ruillad, c'est que ces mots sont presque toujours précédés de l'article, qui exige le changement dont il s'agit; ou d'une préposition qui nécessite quelquefois un changement tout différent, comme lorsqu'on dit A-zruill, & Notre verbe Catiuill, En Lat. Colligere, Cueilla, Ramasser, peut être formé de Cu pour Ken, Et de Ruill, Amas, & Et cette Etymologie me paroit plus naturelle que celle que D. P. prétendoit tirer de Contuli, préterit du verbe Latin Conferre Confero & au Surplus voyez Duill Et Catiuill ci devant.

TULO, D. P. l'a voit placé avant Tull. Voyez-y.

TUM, Butte, Tertre, Elevation, Eminence, Amas ou Monceau de pierres. D. P. l'a omis ici, quoiqu'il en ait parlé Sus Dastum ou Dastum, qu'il en dérive naturellement, aussi bien que stum il est vrai qu'il n'est guères en usage aujourd'hui, quoique ses composés soient toujours fort usités. il a quelque affinité avec lagn, dont on a fait Daspuign, de même signification que Dastum; il en a encore davantage avec Tun, que l'on verra bientôt, Côteau, Colline, Dune, falaise, & Et c'est peut être le fréquent emploi qu'on fait de ce Tun, qui a fait négliger Tum. D'ailleurs il est possible que ces deux mots si ressemblants, ne soient que le même différemment prononcé en divers Dialectes. au Reste il y a tout lieu de croire que Tum est un mot Celtique fort ancien; il

est fort probable, comme D. N. le fait remarquer sur *Stum*, qu'il est la racine de plusieurs mots Latins, tels que *Tumor*, *Tumens*, *Tumescere*, *Tumidus*, *Tumulus*, *Tumultus*, &c. Le mot *Tum* se est encore conservé dans quelques noms propres composés, tels que *Tumbelen* ou *Tombelaine*, *Tum-men*, ou *Tommen*, &c.

M. Deric dans son introduction à l'*Hist. Ecclésiast. de Bretagne*. Liv. 1. p. 33. & 86. parle de ces deux lieux: il dit que *Tommen*, qu'on ne connaît plus que par le Rocher de ce nom, étoit un tertre d'une étendue considérable, &c. et dans une note au bas de la page 86. il interprète en françois le Celtique *Tommen* par *Levee*, *Chaubée*: il est vrai qu'une *Levee* ou une *Chaubée* forme une élévation au-dessus de la plaine, et *Tum* est une élévation, mais il n'a pas rendu le syllabe *Men* ou *Men*, *Pierre*, *Rocher* ou *Montagne*, comme il l'interprète à l'occasion de *Romen*, composé de *Rox*, *Tertre* ou *Colline*, qu'il traduit par *Bruyère*, *Erve*, *Men*, *Pierre*, *Rocher* ou *Montagne*: à la page suivante, il dit que *Tombellennes* est composé de *Tum*, élévation, d'où l'on a fait *Tumulus* & *Tumba* dans la basse latinité; de *Men*, vieux, ancien; et de *Senn*, *Laë*, *Mère*, d'où il conclut que *Tombellennes* a signifié une *Montagne* environnée autrefois de deux *Croix* opposées.

M. Baudouin-Maison-Blanche, dans son *Manuscrit intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoricains anciens et modernes*, dont on a imprimé des extraits dans les *Mémoires de l'Académie Celtique*, et notamment au *Tome 2. p. 150.* parle aussi du *Mont St. Michel*; de *Tumbelen*, qu'il traduit par le *Tertre de Belenus*, et soutient que ces deux Rochers sont ce que les *Chartiers* et les *Légendaires* appellent *Ad Duas Tumbas*. il parle également des deux autres Rochers qui ont conservé les noms Celtiques de *Romen*, pour *Ros Men*, c'est-à-dire *Colline de Pierre*; et de *Tum Men* pour *Tum-men*, qu'il rend par *Tertre rocailleux*. Dans le *vocabulaire Etymologique* que M. Elol-Johanneau a joint aux *Monumens Celtiques de Cambry*, p. 335 & suivantes, il entre encore dans un plus grand détail sur ces noms propres de lieux & en donne ainsi l'Etymologie: „ De *Tum*, *Monticule*; et *Belen*, *Belenus* vient *Tombelaine*, nom d'un *Monticule* ou *Rocher* sur la *Côte de Normandie*, consacré au culte du *Soleil*, sous le nom de *Belenus*, comme le prouve son nom: il est vis-à-vis un autre *Monticule* ou *Rocher*, nommé le *Mont-Saint-Michel*,

Sur lequel est une abbaye et une Eglise, bâties en l'honneur de ce Saint, qui y apparut, dit-on, à un Evêque d'Aranches. ces deux Rochers s'appellent dans la Basse-latinité ad-Ducas-Tumbas, d'un nom commun qui se vient à celui des deux colonnes d'Hercule Tombelaine s'appelle aussi la Tombe, du Bas-Lat. Tumba, du Celtique Tun; c'est donc le nom de Tombelaine, dont on a retranché le nom du Dieu auquel ce mont étoit consacré. Ainsi la composition du nom de ces deux Monts est la même; la seule différence, c'est qu'on a joint Belen dans Tombelaine, au Celtique Tun, et que dans le nom du Mont-Saint-Michel, on a traduit Tun par le français Mont, et substitué un Saint du Christianisme pour sanctifier ce monument du culte Druidique; mais tous deux portent le nom d'un patron, joint au nom de Tun ou de Mont. le mont Tombelaine et le Mont St-Michel vis-à-vis l'un de l'autre, étoient donc dans les Gaules, ce que les Colonnes d'Hercule étoient en Espagne situées également sur la mer, et en regard l'un de l'autre, ils étoient l'objet d'un même culte. Sur le mont St-Michel étoit une Abbaye célèbre de ce Saint; près de la Colonne d'Hercule, étoit un Temple célèbre de ce Dieu. Comme Belen et Bel sont le même mot en Celtique, que le premier n'est que le Singulier déterminé du Second, il n'y a pas de doute que le Belenus de Tombelaine ne soit le même que le Bel de l'inscription des Belaticuadro trouvée en Angleterre. En effet Belaticuadro est un nom tout Celtique, composé des mots Bretons Bel, Belenus, ou Globe du Soleil, Alô, toujours; et Cads, fort, puissant; le Soleil toujours fort, ce n'est donc que le même nom de Belenus avec une Epithète de plus. c'est ainsi que le Dieu des Juifs est appelé dans la bible de Dieu fort, et le Dieu des Chrétiens Omnipotent, tout-puissant. m. je sçais que M. Eloi johanneau a varié sur l'Etymologie de Belenus; que dans la suite il en a donné une autre toute différente de celle-ci; qu'il a même rejeté celle-ci, et qu'il nous en a présentée une autre toute différente dans les Mémoires de l'Académie Celtique, Tome 3. page 119. que j'ai rapportée dans mes Remarques sur l'article Melen de ce Dictionnaire; mais les diverses opinions sur

L'Étymologie de Belenus ne changeant absolument rien à la valeur de Tum ou Tun, qui fait la première partie de Tombelaine ou Tumbelen, De Tommen, ou Tommen, Du Tumba de la basse-latinité; De Tumor, Tumere, Tumescere, Tumefacere, Tumulus, Tumultus, &c.

Et Tumulum facite, Et Tumulo Super adite carmen.

Virgil. Bucol. Eclog. 5. p. 57.

ipse, quid cura mihi Tumulo promittat ab alto,  
prospicio: Ovid. metam. lib. 5. p. 69.

Est prope Pithejam Tumulus Trojana sine ullis  
arduis arboribus, quondam planissima campi  
Area, nunc Tumulus: Nam (Res horrenda relatu)

vis fera ventorum, caecis inclusa cavernis,

extentam Tumefacit humum.

Tumor ille loci permansit, et alti  
collis habet speciem: longoque induruit axo.

Idem lib. 15. p. 245 et 246.

Et pro Divitiis Tumulos ostendit avorum.

Idem eadem lib. p. 248.

ille etiam caecos instare Tumultus

Sape monet, fraudemque et opera Tumescere bella.

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 194.

Et puisque le Tumba de la basse-latinité vient de Tum, on doit penser qu'il en est de même des mots franç. Tombe, Tombelle et Tombeau, &c. de l'É. au mot Tombeau, écrit Ber. pl. Beryou, pour ceux de Freg. de, pl. deyo, pour ceux de Vanues de, pl. deyieu (alias, dit-il, Tumbé, pl. Tumbeau; il ajoute qu'on prononçoit Toubé, &c. Et que de ce mot Celtique viennent les mots franç. Tombe et Tombeau, l'un du Sing. et l'autre du pluriel. Sa Racine Tum Suffisoit pour indiquer tout cela:

un jour que celui-ci, plein du jus de la Feuille,  
avoit laissé ses Sens au fond d'une bouteille,  
sa femme l'enferma dans un certain Tombeau.

Là les vapeurs du vin nouveau  
cuserent à loisir, &c.

La fontaine, fable 7. du liv. 5. p. 59.

Ce Dieu dont la Parole enfante la lumière,  
 couché dans un Tombeau dormoit dans la poussière  
 mais la mort est vaincue, et l'enfer dépeuplé.  
 Sa nature a frémi, son Dieu s'est réveillé.

Racine le fils. La Religion Chant II. p. 122.

Dans la nuit du Tombeau ce Dieu précipité  
 Se releva soudain tout brillant de clarté.

Boileau Despreux. Satire 12. p. 121.

TUMPA, en latin et ailleurs, signifie Tomber et faire Tomber. M. Roussel convenoit de ces significations. Et disoit que Supa Et Supakina ont le même sens. j'ai entendu dire en Basse-cornuaille Tumpa au sens de faire Tomber dans le piège, séduire, Gagner par ruse et Tromperie. Tumpa est formé de Tump, qui m'est inconnu, et même à M. Roussel, qui en dérivait le français Tomber ou Tumber. il pouvoit y ajouter le latin Tumba, si est latin. on dit en quelques provinces de France Buter pour Broncher, quand on donne du pied contre quelque pierre, ou Buta sur le chemin de latin Titubare a quelque affinité avec Tumpa Et Supa. Davies n'a rien du tout qui s'accorde de ici.

R. Le P. Ma omis ces mots. Le P. G. sur Tomber, Verses, parlant d'une charrette, ou de toute autre voiture, écrit Tumpa. Prétérit Et Participe Tumpet. De là, dit-il, vient probablement le mot Tomber. Sa conjecture est en effet d'autant plus probable que j'ai vu d'anciens Dictionnaires où ces mots étoient écrits Tumber, Tumber, Tumbercau; Et j'ai connu parmi le peuple des vieillards qui parloient aussi de même. aux conjectures du P. G. on peut ajouter celles de M. Roussel, et même celles de D. S. lui-même, puisqu'au mot Stum, il reconnoît que Tumeo, Tumulus, Tumba, viennent de Tum. or si le Tumba de la Basse-latinité a cette origine, de même que les autres mots latins déjà cités, j'en vois pas pourquoi le Bret. Tumpa et le franc. Tumber ou Tomber n'en viendroient pas également. D. S. observe encore qu'en quelques Provinces de France, on dit Buter pour Broncher, quand on donne



du pied contre une Butte. on peut donc aussi avoir fait *Tumpa*  
 & *Tomber* de *Tum*, qui signifie aussi une Butte; car pour peu que  
 le choc soit fort, on conçoit bien qu'il est facile de *Tomber* et  
 de *Verder*. au Surplus que la Racine soit *Tum* ou *Tump*, la  
 différence est si légère, quelle ne doit pas nous arrêter. après tout  
 de *P.* ou de *B.* peut avoir été ajoutée au primitif *Tum*, soit pour  
 faciliter la prononciation, soit pour distinguer quelques unes de ses  
 acceptations diverses; Mais dans tous les cas nous pouvons toujours  
 réclamer comme l'ont fait sur le Celtique le franç. *Tomber*, en Lat. *Cadere*,  
*Ruere*, *Procumbere*, de même que nous avons réclame *Pombe*, *Pombeau*,  
*Pumulte*, &c.

je me pare des fleurs qui Tombent de la main  
 il ne fait que l'ourrir, et m'en remplit le sein.  
 Racine le fils. La Religion chant 1. p. 6.

O Dieu des conquérans, les vengeurs sont tout prêts  
 et Rome va Tomber d'une chute éternelle,  
 ainsi que Babylone et ta ville infidèle.

de même. Chant 4. p. 139.

Sous ce qui est de *Tupa* & *Supakina*, que M. Roussel connoissoit avec les  
 mêmes significations, il est possible que *Tupa* soit le même que *Tumpa* légèrement  
 altéré, & *Supakina* une espèce de fréquentatif de *Tupa*. au reste je ne crois  
 pas avoir jamais entendu *Sen Servis*; Mais je conviens, ainsi que  
 l'observe D. S. que le Latin, *Pitubare*, en franç. *Chanceler*, a quelque  
 affinité avec *Tumpa* & *Tupa*; et peut en être tiré, du moins en partie.  
*ille mero, Junnoque gravis, Pitubare videtur.*  
*ovid. Metam. lib. 3. p. 49.*

**TUMPORELLI**, *Tumborell* & *Timporell*. Le D. G. a rendu de franç.  
*Tombereau* de ces manières différentes, pl. *Tumporellou*, *Tumborellou* &  
*Timporellou*. Le D. M. dans son petit Diction. franç. & Bret. seulement,  
 a traduit le même mot par *Timporell*, *Tomberell*, & *Carriguell*.

Tumporellad, Tumborellad, est le dérivé qui marque le contenu du Tombereau, plein un Tombereau, ce que le B. C. exprime par Veir un Tumborell, & par un Tumporellad, pl. Tumporelladou. D. P. ne fait aucune mention de ces mots, qu'il aura cru sans doute imités du franc. Mais dès qu'il a reconnu le Sumba de la Basse-latinité, pour un dérivé de notre ancien Tum, on ne peut se dissimuler que le franc. Tombe, Tombeau, Tomber & Tombereau ne viennent de la même source. La différence du P. & du B. est peu de chose, comme je l'ai remarqué sur Tumpa, d'autant que ce sont des lettres de même organe. La terminaison en Ell est ordinaire & commune à un grand nombre de vases ou de mesures de capacité, tels que Boerell, Boisseau; Berell, jatte; Scudell, Ecuell, &c. on voit que Carrighell, qui signifie une Brouette, & que le S. M. a également employé au sens de Tombereau, a aussi la même terminaison, & que pour marquer le contenu de tous ces objets, il suffit d'ajouter à leur nom la terminaison en Ad pour le Sing. en Dou pour le pl. ainsi de Boerell, Boisseau, l'on fait Boerellad, plein le Boisseau; Berell, jatte, Berellad, plein la jatte; Scudell, Ecuell, Scudellad, Ecuellée, plein l'Ecuelle; Carrighell, Brouette, Carrighellad, plein la Brouette ou le contenu de la Brouette, & ainsi des autres, par conséquent de Tumborell, ou Tumporell, Tombereau, En Lat. Plastrum ou Plastrum, on fera Tumborellad ou Tumporellad, plein le Tombereau, ou le contenu du Tombereau; il résulte de tout cela que quand même les Bretons auroient repris Tumborell ou Tumporell sur le franc. Tombereau, ils n'auroient fait que s'entretenir en possession de ce qui leur appartenait, puisqu'il est fait du primitif Tum, qui est incontestablement Celtique. je revendique donc Tombereau, parcequ'il a cette origine:

Et d'acteurs mal-ornés chargeant un Tombereau,

amusa les passants d'un Spectacle nouveau.

Boileau Des preaux. Art Poétique Chant V. p. 220.

